

L'Entraide

généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

DANS CE NUMÉRO :

William Ashby et sa descendance

•

La famille Stacey d'Ascot Corner

•

La famille Desautels :
derniers gardiens du Domaine
Montjoie durant 60 ans (1951-2011)

•

Visages estriens :
Bromont - Roland Désourdy

•

Les grands événements :
Assemblées générales

Les trucs à Pierre :
Diffusion et protection de la vie privée
BK vient à notre rescousse
encore une fois



Merci à tous nos commanditaires!

Par leur collaboration, ils rendent possible l'impression de cette revue de qualité.



ValEstrie *Ford* LINCOLN
SHERBROOKE

4141, rue King Ouest, Sherbrooke, QC J1L 1P5
819-563-4466 | Sans frais : 1-888-634-2727
Télec. : 819-563-6494

www.valestrieford.com

FONTAINE PANNETON ASSOCIÉS



AVOCATS
SOCIÉTÉ NOMINALE

M^e Michel Joncas, L.L.L.
Avocat et procureur

michel.joncas@qc.aira.com

Téléphone 819 564-1222
Télécopieur 819 822-2180
2050, rue King Ouest, bur. 220
Sherbrooke QC J1J 2E8

IMPRIMEUR
DEPUIS
75 ANS



MARQUIS
1 855 566-1937
marquislivre.com

BIJOUTERIE

Fernand Turcotte 
JOAILLIER

Qualité et service
depuis plus de 45 ans

Monique et
Fernand Turcotte
Propriétaires

2309, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1J 2G2
Tél. : 819 564-2335
Télec. : 819 564-2338




BALANCES GOULET inc.

Serge Goulet
VENTE et SERVICE

Tél.: (819) 823-2260

2774, rue Thivierge
Sherbrooke (QC) J1G 3T9

Fax: (819) 823-1453



LASERPRO
Cartouches | Recyclées

Optez pour les seules et uniques cartouches d'encre recyclées
et fabriquées en Estrie!



NOUVEAU
boutique en ligne
www.laserpro.ca

819 566.2847 | www.laserpro.ca



Jocelyn Ann Choquette
Courtier immobilier
Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Québec inc.

819 822-2222
www.jocelynnchoquette.com



RE/MAX Agence immobilière
D'ABORD inc.

157 Boul. Jacques-Cartier Sud, Sherbrooke QC J1J 2Z4

Opto 
RÉSEAU

Allez-y pour voir
optoreseau.com

SHERBROOKE 243, rue King Ouest J1H 1P8 819.563.1191	SHERBROOKE 29, 10 ^e avenue Nord J1E 2T1 819.564.2325
LENNOXVILLE 160, rue Queen J1M 1J9 819.563.2333	ROCK FOREST 4857, boul. Bourque J1N 1E8 819.563.8822
	WINDSOR 71, rue de L'Église J1S 2A5 819.845.2466



Me HEÏDI PAQUETTE
L.L.B., D.D.N. / Notaire

120, rue Angus Nord, bureau 100
East Angus (Québec) J0B 1R0



Tél. : 819 832-2497
Télec. : 819 832-3550
heidi.paquette@notarius.net

Déchetage de documents
CONFIDENTIEL

En toute sécurité, confiez-nous vos documents confidentiels
pour le déchetage dans un environnement protégé et contrôlé







151, rue Léger Sherbrooke, Québec, J1L 2G8 | Tél.: 819 563-6636 | Téléc.: 819 564-6590
Site web : www.poly-teck.qc.ca | Courriel : service@poly-teck.qc.ca

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :
La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est inc.

Collaborateurs :
Lisette NORMAND-RIVARD #2902, Claude LÉVEILLÉ #3116, Réjean ROY,
g.r.a. #554, Jacques GAGNON #1983, Paul DESFOSSÉS #3487,
Denis BEAULIEU #3513, Gilles SAMSON #4206

Conception graphique / mise en pages :
Geneviève Patoine • Design graphique

Impression
Marquis Métrolitho, 4137, boul. de Portland, Sherbrooke, Qc. J1L 2Z1

Tirage
700 exemplaires • 4 fois par année | Imprimé au Canada

Dépôt légal :
Bibliothèque et Archives Canada, 2016
Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016
ISSN 0226-6245

Page couverture : (Photo Denis Beaulieu)
Le lac des Nations, Sherbrooke

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	50 \$
Membre associé et étudiant	25 \$
* Membre à vie	600 \$

* Ces membres reçoivent L'Entraide généalogique.
La cotisation est due le 1^{er} janvier de chaque année.

Abonnement individuel : 30,00 \$ par année

LISTE DE NOS PUBLICATIONS

Commandes et frais postaux

Pour voir la liste complète de nos publications ainsi que les prix, vous pouvez consulter notre site internet sous l'onglet « Publications ». - Veuillez prendre note que les prix sont sujets à être modifiés sans préavis. - Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. - Pour les commandes livrées hors du Canada les prix sont en dollars canadiens - Des frais de poste et manutention sont ajoutés au total de la commande : expédition des volumes : 15 % du total, minimum 15,00 \$ et expédition des CD/DVD : 3,00 \$ (pour 5 articles). - Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou céderom. Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

DONS À LA FONDATION POUR LA SOCIÉTÉ

La Fondation des Amis de la Généalogie peut émettre des reçus aux fins d'impôt, ce qui permet de participer facilement au développement de notre Société de Généalogie. Un moyen facile de contribuer est par le paiement unique ou par les retenues à la source, lors de la Campagne de financement de Centraide en milieu de travail, en désignant La Fondation A.G. comme organisme bénéficiaire de vos dons. Vous n'avez alors qu'à spécifier, sur le formulaire de Centraide, le numéro d'enregistrement de la Fondation A.G. soit le 118920453RR0001. Merci de votre contribution.



La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est remercie
la Ville de Sherbrooke de son appui financier.



Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est

COORDONNÉES

275, rue Dufferin, Sherbrooke, QC. Canada J1H 4M5

819 821-5414

Contact : Julie Morin, secrétaire administrative
www.sgce.qc.ca / Courriel : sgce@abacom.com

HORAIRE D'ÉTÉ DE LA SOCIÉTÉ

FERMETURE COMPLÈTE :
Du 24 juin au 11 juillet 2016

BIBLIOTHÈQUE
Du 12 juillet au 13 septembre 2016 :
Mardi au vendredi : 13 h à 17 h
Fermée le samedi

SECRÉTARIAT

Du 12 juillet au 13 septembre 2016 :
Mardi au vendredi : 13 h à 16 h 45

RETOUR À L'HORAIRE RÉGULIER :
à compter du 13 septembre 2016

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2015

Présidente :	Nicole LEBLANC #4211
Vice-président :	Michel BÉLIVEAU #2781
Secrétaire :	Lise LEBLANC #3117
Trésorier :	Jacques LEBEL #4188

ADMINISTRATEURS :

Denis BEAULIEU #3513
Marie-France BUSSIÈRES #3249
Paul DESFOSSÉS #3487
Michel GOYETTE #3414
Bertrand LAPOINTE #3985
Denis MORIN #3996
Gilles SAMSON #4206

RESPONSABLES DES COMITÉS

Assistance aux chercheurs :	Marie-France BUSSIÈRES #3249
Bibliothèque :	Jacques LEBEL #4188
Informatique :	Bertrand LAPOINTE #3985
Publication :	Denis MORIN #3996
Publicité :	Gilles SAMSON #4206
Revue L'Entraide :	Denis BEAULIEU #3513
Site web :	Paul DESFOSSÉS #3487
Activités de formation et Fondation AG :	Michel GOYETTE #3414
Comité du 50 ^e et Fédération québécoise des sociétés de généalogie :	Nicole LEBLANC #4211

L'Entraide généalogique

Aux sources ancestrales
par l'entraide fraternelle

DANS CE NUMÉRO

MOT DE LA PRÉSIDENTE 02
Nicole Leblanc

ARTICLES

William Ashby et sa descendance 03
Bertrand Lapointe

La famille Stacey d'Ascot Corner 12
Colette Pomerleau

La famille Desautels : derniers gardiens du
Domaine Montjoie durant 60 ans (1951-2011) 16
Jean-Marie Dubois

VISAGES ESTRIENS : 20

Bromont : Roland Désourdy
Karine Darche

LES GRANDS ÉVÉNEMENTS : 22

Les assemblées générales

LES TRUCS À PIERRE 25

Diffusion et protection de la vie privée :
BK vient à notre rescousse encore une fois
Pierre Connolly g.é.

LE POSTILLON 29

Bureau de circonscription
100, rue Belvédère-S, bureau 130
Sherbrooke, Québec J1H 4B5

Pierre-Luc.Dusseault@parl.qc.ca
pierrelucdusseault.npd.ca
819-564-4200



Pierre-Luc Dusseault
Député de Sherbrooke





MOT DE LA PRÉSIDENTE

Tout d'abord, je veux remercier tous les membres qui ont participé à l'assemblée générale le 12 avril dernier. Ce fut l'occasion pour vous de constater le remarquable travail des bénévoles engagés à la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est dans plusieurs champs d'action.

Mon élection à la présidence m'a vraiment réjouie. Mon implication au conseil d'administration depuis un an m'a permis de développer ma propre vision de notre organisme. Elle est loin d'être complète. J'aurai besoin de vos idées et de vos aspirations. Chose certaine, je souhaite que notre Société soit dynamique, innovante et rayonnante. Nous sommes déjà sur la bonne voie. Je vous en reparlerai plus tard.

Fille d'équipe, je travaillerai de plus près avec les membres du conseil d'administration. Cependant, j'ai l'intention de mieux connaître tous les bénévoles. J'accorde une importance certaine à chacun et à chacune. Quand on y pense, il est vraiment merveilleux que chaque personne mette au service de l'organisation sa formation, ses connaissances, ses compétences et ses forces. C'est ce qui fait la grandeur d'une équipe. Personnellement, mes forces d'animation, d'organisation et de planification, mes valeurs d'inclusion et de partage, mes aptitudes d'écoute et d'accueil ainsi que mon leadership serviront, je l'espère, à garder le cap sur la réalisation de la mission de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est.

Dans cet esprit, je souhaite que vous ayez le goût de vous impliquer vous aussi, si ce n'est déjà fait. N'hésitez pas à poser des questions sur les besoins en bénévolat. Notre secrétaire, Julie Morin, ou un membre du conseil d'administration, pourra répondre à vos interrogations.

Je débute ce mandat à la présidence avec le cœur rempli de gratitude. D'abord, envers la Vie qui me donne une occasion de me réaliser et qui met sur mon chemin des personnes telles que vous. Puis, aux membres du conseil d'administration pour leur confiance à mon égard.

Nicole Leblanc | Présidente

NOUVEAUX MEMBRES

Voici les noms des nouveaux membres qui se sont joints à nous au cours des derniers mois :

LONGPRÉ Gilles	Sherbrooke
LAVOIE Lyna	Québec
MAHEUX André	Québec
TREMBLAY Hélène	Québec
CARDINAL Nicole	Montréal
ST-ARNEAULT Henri	Stoke
DORÉ Ginette	La Conception
DUPONT-HÉBERT Michel	Boucherville
DESPATIES Gilles	Gatineau
LAVOIE Daniel	Ste-Marie
GAUDREAU Huguette	Magog
LÉPINE Yves	Laval
GENDRON Nicole	Sherbrooke
LEMIRE Francine	Sherbrooke
LACOSTE Marguerite	Marieville
CHABOT Claude	Lévis
ÉMOND Jacques	Longueuil
DUPRÉ Thérèse	Contrecoeur
PLOURDE Marc	Sherbrooke
DEMERS Yanick	Sherbrooke
BERGERON Jean-Luc	Saint-Césaire
HUBERT Jean-Paul	Danville
PELLETIER Richard	Saint-Basile-le-Grand
HOFFMAN Germaine	Broad Brook (É-U)
GAUDREAUULT Jennyfer	Québec
VALLÉE Denis	Drummondville
BÉGIN Joanne	Québec

environnement
PH

Études environnementales
Évaluations de sites phase 1, 2, 3 et 4
démantèlement de réservoirs,
forages, caractérisation et décontamination de sols

www.environnementph.com

L'EXPERTISE ENVIRONNEMENTALE À VOTRE SERVICE
Tél. : 819 346-6921 1100, rue Thomas-Tremblay, Sherbrooke Qc J1G 5G5

WILLIAM ASHBY : DE CHAMBLY À WESTBURY

■ Bertrand Lapointe #3985

LA CONQUÊTE DE WILLIAM

William Ashby est né vers 1725 dans la paroisse St. Mary à Hull dans le Yorkshire en Angleterre.

Dans les années 2000, un chercheur américain (Wes Klang), descendant de William Ashby, a entrepris des recherches jusqu'à Hull en Angleterre. Il n'a pas trouvé la trace de la naissance de William Ashby en 1725, mais il a mis la main sur un William Ashby, né le 29 novembre 1728 dans la paroisse Holly Trinity, paroisse voisine de la paroisse St. Mary à Hull. Les parents seraient Robert Ashby et Christina Bell. On y retrace également une sœur et un frère, Ursula née le 20 mars 1730 et Robert, né le 17 octobre 1738.

Une naissance en 1728 voudrait dire qu'en 1744, au moment de son engagement dans l'armée anglaise, William aurait été âgé de 16 ans. Aurait-il menti sur son âge? A-t-il caché son âge véritable toute sa vie de crainte qu'on ne découvre la supercherie? S'il est réellement né en 1725, comme l'indiquent de nombreux documents subséquents de sa vie, il aurait été âgé de 18 ans en 1744. Impossible d'être catégorique.

William Ashby passe ensuite une bonne dizaine d'années à guerroyer ou en garnison aux Indes au sein de son régiment.

À son arrivée en Amérique, il fait partie de l'infanterie du 27^e Royal Inneskilling Regiment sous le commandement de Lord Blakeney. Il a obtenu le grade de sergent, ce qui lui confère le statut d'officier, meneur d'hommes au combat. N'étant pas membre de la noblesse, William Ashby obtient tout de même le plus haut grade accessible pour un simple soldat.

Ce régiment arrive à New York en juin 1756, il ne participe donc pas au Grand Dérangement que vivra le peuple acadien en 1755.

Suivre à la trace les déplacements du 27^e Royal Regiment et compter les batailles auxquelles il a participé, c'est aussi tracer le parcours des premières années après l'arrivée de William en Amérique.

En juillet 1757, le régiment de William Ashby, placé sous le commandement du lieutenant-colonel William Haviland se rend à Halifax pour participer à l'expédition visant à prendre Louisbourg, forteresse dite imprenable sur l'île du Cap-Breton. Les forces navales et terrestres déployées par la France incitent toutefois les Anglais à reporter le projet.

Au mois de juin précédent, le marquis Louis-Joseph de Montcalm, commandant en chef des armées françaises et canadiennes, quitte le Fort Carillon et se met en marche pour assiéger le Fort William-Henry, sur le Lac George, sous le commandement du lieutenant-colonel George Monro à la tête d'environ 2 400 hommes.

Montcalm dispose de 6 000 soldats et miliciens canadiens et de 1 600 Amérindiens (Hurons). N'ayant pas obtenu les renforts souhaités du général Daniel Webb en provenance du Fort Edward, le lieutenant-colonel Munro s'entend avec le général Montcalm sur les termes de la reddition. Les 2 300 soldats anglais se dirigent désarmés vers le Fort Edward, mais ils sont soumis à des attaques répétées des Hurons, alliés des Français, dont un massacre en date des 9 et 10 août 1757. Entre 1 800 et 2 000 soldats anglais atteindront finalement le Fort Edward à la fin du mois d'août, sous la protection de l'armée française.

Reddition du Fort William-Henry¹



Voilà ce qui explique les conditions sévères imposées lors de la capitulation de Montréal en 1760 au gouverneur Vaudreuil et au chevalier de Lévis par les autorités militaires anglaises, principalement de refuser les honneurs militaires aux troupes françaises, ce qui entraîna la réaction du chevalier de Lévis de brûler les drapeaux français sur l'île Ste-Hélène.

Nul doute également quant au parallèle qu'on peut faire avec le célèbre roman de James Fenimore Cooper Le dernier des Mohicans qui relate l'épopée au Fort William-Henry. William Ashby n'était pas au Fort William-Henry avec le 27^e régiment en cet été de 1757 puisqu'on le compte présent à Halifax.

L'année suivante en 1758, l'armée anglaise bien installée en territoire américain prépare à nouveau l'invasion de la Nouvelle-France. Une armée de 16 000 hommes, dont 10 000 coloniaux américains et 6 000 réguliers anglais, est constituée sous le commandement du général James Abercrombie et s'apprête à remonter le fleuve Hudson jusqu'au Lac Champlain par le Lac George. Si les troupes anglo-américaines atteignent la rivière Richelieu, Montréal est en danger.

Le gouverneur de la Nouvelle-France, Pierre Rigaud de Vaudreuil dirige les troupes canadiennes alors que le général Montcalm est à la tête d'une armée de 3 200 hommes

à laquelle s'ajoutent les 400 miliciens canadiens et les Amérindiens sous le commandement du chevalier François Gaston de Lévis.

Au printemps 1758, l'armée française et canadienne s'installe au Fort Carillon situé à la pointe sud du Lac Champlain. Montcalm organise la défense du fort en ajoutant des fortifications.

Les régiments anglais présents à la bataille de Carillon sont les 27^e, 42^e, 44^e, 46^e, 55^e et les 1^{er} et 2^e bataillons du 60^e régiment.

La bataille a lieu le 8 juillet 1758 et se solde par une éclatante victoire de l'armée française pourtant quatre fois moins nombreuse. Abercrombie, quelque peu arrogant et suffisant, trop certain de la supériorité de son armée, accumule les erreurs et ses stratégies sont inefficaces. Le général Montcalm, au contraire, met à profit sa science militaire. Il utilise le terrain à son avantage et se sert des milices canadiennes au bon moment.

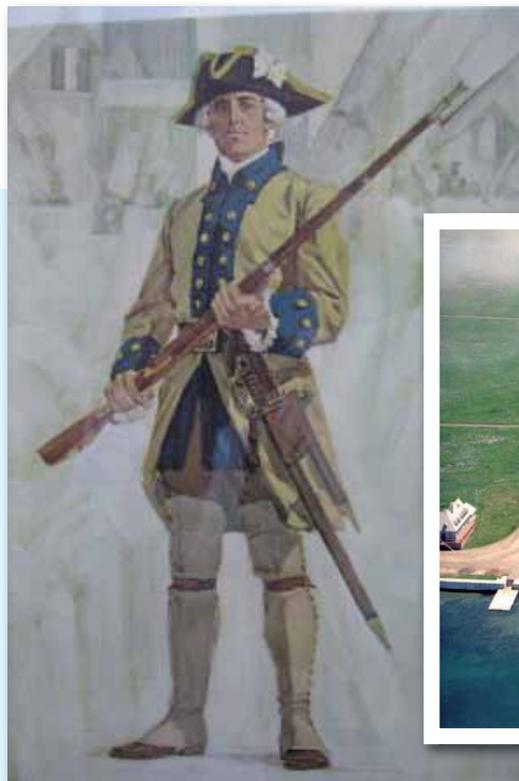
Abercrombie compte des pertes d'environ 2 000 hommes, mis hors de combat, alors que les forces françaises et canadiennes accusent des pertes d'à peine 400 hommes.

Après la prise définitive du Fort Carillon par les Anglais l'année suivante en 1759, le fort sera rebaptisé Fort Ticonderoga. On peut confirmer la présence de William Ashby au Fort Carillon/Ticonderoga en 1758 et en 1759.

La victoire de Montcalm est célébrée jusqu'à Versailles. Montcalm reçoit les hommages. On lui accorde le titre de *Sauveur du Canada*'.

Les Anglais sont humiliés, mais n'en sont pas moins déterminés à prendre leur revanche. Le 28 juillet 1758, la chute de Louisbourg aux mains des Anglais, ouvre la porte à une autre tentative, cette fois-ci par le golfe et le fleuve St-Laurent.

Soldat du régiment
du Languedoc
1754-1760²



Louisbourg – Cap Breton³

Au début de juillet 1759, une année après la bataille de Carillon, la flotte anglaise sous le commandement du général James Wolfe appareille, s'engage dans le golfe et remonte le fleuve en détruisant tout sur son passage. Wolfe se présente finalement devant Québec, son objectif.

Revenons à notre William Ashby. À première vue, le 27^e Royal ne semble pas avoir rejoint les troupes de Wolfe formées au total de 13 500 membres d'équipage dont 8 500 soldats divisés en 7 030 réguliers, 1 280 Américains et le reste constitué d'Amérindiens. S'il est certain que William Ashby était à Halifax en juillet 1757 et que son régiment a participé aux attaques du Fort Carillon/Ticonderoga en juillet 1759, il est par déduction évident qu'il n'a pas participé à la bataille des Plaines d'Abraham, le 13 septembre 1759.

À Québec, Wolfe a réussi à aligner 4 800 hommes de ses 8 500 soldats qu'il a sous la main, sur les Plaines d'Abraham, le matin du 13 septembre 1759. Une supériorité d'environ 400 hommes à ceux que Montcalm a pu lui opposer. Si Montcalm avait attendu l'arrivée des troupes de Bougainville, stationnées à Beauport, c'est une quantité de 15 000 soldats français et canadiens que James Wolfe aurait eu à affronter.

Les régiments anglais présents sur les Hauteurs d'Abraham sont, du nord au sud sur le champ de bataille, le 58^e, le 78^e, le 47^e, le 43^e et le 28^e régiment.

Quant au régiment de William Ashby, le 27^e, il semble qu'il soit resté stationné près de la frontière américaine en attente, soit pour porter secours à Wolfe advenant une défaite à Québec ou à envahir à son tour la Nouvelle-France par le sud advenant plutôt une victoire des troupes anglaises à Québec.

Après la prise du Fort Carillon/Ticonderoga en juillet 1759, sans trop de résistance, les troupes anglo-américaines, au sud, sont stationnées à Crown Point toujours sous le commandement du lieutenant-colonel William Haviland. On y signale les 17^e, 27^e, 42^e, 55^e et 77^e régiments.

À la fin de mai 1760, le chevalier de Lévis a retranché son armée à Montréal et se prépare à défendre non seulement la ville, mais également toute la colonie... pour une dernière fois.

Le général James Murray, à peine remis de sa cuisante défaite à Sainte-Foy aux mains du chevalier de Lévis le 28 avril 1760, reçoit l'ordre de marcher sur Montréal du général Jeffrey Amherst, successeur du général James Abercrombie à titre de nouveau commandant en chef de l'armée anglaise depuis 1758. Le général Murray dispose d'environ 3 500 hommes.

Le général Amherst, quant à lui, est stationné sur les rives du Lac Ontario au Fort Oswego (Fort Ontario).



Soldat anglais
58^e régiment
1758-1760⁴



Fort Ticonderoga - New York⁵

Bataille de Sainte-Foy⁶



Fort Chambly⁷

Il se dirige lui aussi vers Montréal à la tête d'environ 10 000 hommes.

Le lieutenant-colonel Haviland, stationné à Crown Point, se met aussitôt en marche à son tour avec ses 3 500 hommes de troupe. William Ashby est de cette expédition. Haviland se présente au Fort Lennox à l'Île-aux-Noix en face du village de St-Paul, sur la rivière Richelieu où il engage les hostilités avec le colonel Louis-Antoine de Bougainville, bras droit du chevalier de Lévis, dépêché par celui-ci pour stopper l'avance des Anglais au sud.

Bougainville, à la tête de 1 400 soldats français et canadiens, résistera durant une dizaine de jours au Fort Lennox, mais il sera forcé de se replier sur Montréal à l'approche imminente des armées de Murray et d'Amherst par le fleuve Saint-Laurent, en est et en ouest.

William Haviland a alors la voie libre. Il prend aisément à tour de rôle le Fort Lennox, le Fort St-Jean, le Fort Ste-Thérèse et le Fort Chambly avant de faire une jonction avec les troupes du général Murray à Longueuil.

En convenant que le 27^e Royal Regiment était dans l'armée de Haviland, on remarquera alors que William Ashby voit la ville de Chambly pour la première fois à la fin du printemps ou au début de l'été de 1760.

La chute de la Nouvelle-France en 1759-1760 est au cœur de la Guerre de Sept ans (1756-1763) que se livrent principalement l'Angleterre et ses alliées la Prusse et le Portugal d'une part, la France, la Russie, l'Autriche, l'Espagne et la Suède d'autre part.

UNE BALLADE AUX ANTILLES

À l'automne de 1760, rien n'est encore décidé, William Pitt, premier ministre britannique ordonne au général Jeffrey Amherst de porter les hostilités aux Antilles où les Français ont encore une présence commerciale et militaire fort importante.

En juin 1761, les Anglais prennent l'île de la Dominique et préparent l'invasion de La Martinique et de Sainte-Lucie. Dès le début de l'année 1761, Amherst avait déjà envoyé 2 000 hommes supplémentaires à La Guadeloupe, nouvelle possession britannique, pour préparer les invasions.

Le 24 décembre 1761, trois années après l'échec d'une première tentative (en 1759) de prendre La Guadeloupe, le général Robert Monckton, celui-là même qui sera désigné comme maître d'œuvre dans la déportation des Acadiens en 1755, se présente à la tête d'une escadre de 8 000 hommes dans la baie de Carlisle à la Barbade. Les onze régiments de Monckton, dont fait partie le 27^e régiment de William Ashby, s'ajoutent aux quatre régiments déjà sur place.

Monckton mettra plus d'un mois avant de prendre définitivement l'île de La Guadeloupe. Des escarmouches, des assauts, des affrontements, des batailles ont lieu entre le 5 janvier et le 12 février 1762, date à laquelle Monckton prend le contrôle total de l'île. La forteresse de Fort-Royal avait auparavant rendu les armes le 3 février précédent.

Par la suite, Sainte-Lucie, la Grenade et Saint-Vincent tombèrent à leur tour, sans résistance, en moins d'un mois.

Dès le mois de mars 1762, William Pitt prépare la prise de La Havane, riche possession de l'Espagne. Il expédie une escadre indépendante supplémentaire de sept navires de guerre (4 400 hommes) qui vient s'ajouter à celle de huit navires de guerre de l'amiral George Rodney déjà sur place. Le général Monckton fournit une grande partie des troupes de l'amiral Rodney. Une troisième force navale vient encore s'ajouter, soit six navires de guerre en provenance de Port-Royal, sous le commandement de sir James Douglas.

Au total, les forces britanniques, confiées au commandement du général George Keppel, totalisent 24 vaisseaux de ligne, 24 navires de guerre et 168 navires de transport, plus de 10 000 marins et 15 000 soldats. La Havane capitule le 14 août 1762. Les pertes anglaises se soldent à 2 764 hommes, mais on signale que près de 5 000 hommes sont morts de la fièvre jaune qui décime les rangs britanniques.

Cette fois-ci, nous n'avons pas retracé la présence du 27^e régiment à l'invasion de Cuba en août 1762, mais de fortes présomptions nous font croire que William Ashby y était. L'imposant contingent des troupes anglaises, la participation des régiments fournis par le général Monckton, l'épidémie de fièvre jaune qui décima l'armée anglaise sont des indices majeurs en ce sens.

En 1763, le 27^e régiment est rapatrié à New York. Cette année-là, le Traité de Paris, signé le 10 février 1763, cède définitivement la Nouvelle-France à l'Angleterre. À cette époque, William est encore membre de l'armée anglaise. Il a poursuivi sa carrière militaire jusqu'en 1767 puisqu'il retourne en Angleterre et signe les documents de retraite de l'armée le 3 août 1767. À cette occasion, il reçoit les honneurs militaires pour service rendu à son pays. Il aura servi dans l'armée durant 23 ans.

Il est également mentionné que sa révocation de l'armée est due à des rhumatismes et à une maladie pulmonaire chronique contractée durant son séjour aux Antilles. La fièvre jaune avait laissé des traces chez William Ashby.

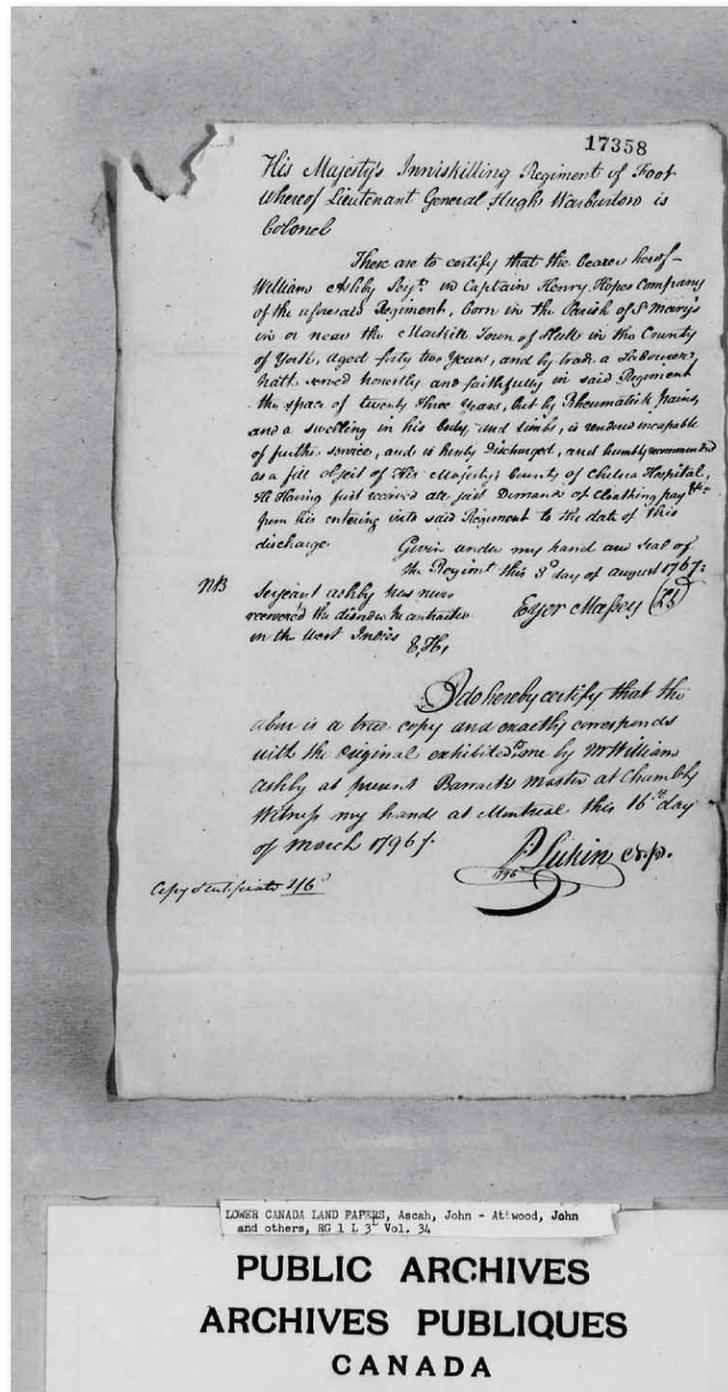
DE WILLIAM À GUILLAUME

Durant ses escales en Nouvelle-France, William a l'occasion de voir le pays, de fraterniser avec une population, certes traumatisée, mais qu'il voit inoffensive et même accueillante.

Son intérêt pour ce pays, son attachement et son intégration à la population francophone sont évidents surtout après le Traité de Paris en 1763 qui cède définitivement la Nouvelle-France à l'Angleterre.

Il est pratiquement certain que William Ashby parlait français, un avantage majeur. En 1765, il épouse une jeune fille de 21 ans, Marie Danielle Berthiaume, francophone et catholique, fille de Jean-Baptiste Berthiaume et de Josephthe Lacasse, née le 31 août 1744 à Montréal. En 1765, étant majeure, Marie pouvait donc contracter un mariage sans le consentement de ses parents.

On sait déjà qu'après la Conquête de 1760, les familles canadiennes-françaises de la petite noblesse ont hébergé durant un certain temps des officiers anglais. Il est fort possible que les parents de Marie Berthiaume, Jean-Baptiste et Josephthe Lacasse, aient eu le sergent William Ashby à titre de pensionnaire en 1760 et en 1761. Rappelons-nous que le 27^e régiment arrive à La Guadeloupe plus d'une année plus tard, en décembre 1761.



Retraite armée anglaise - William Ashby⁸

Du point de vue religieux, il est à penser que William était protestant et qu'il le soit demeuré toute sa vie. Les difficultés à trouver l'acte de mariage avec Marie Berthiaume viennent de ce fait. L'acte de mariage est absent des registres de la paroisse St-Joseph à Chambly même si la date du 26 mars 1765 semble faire l'unanimité. Il est possible que le couple se soit épousé aux États-Unis (voire à New York) ou aux Antilles, mais nous pensons qu'il a dû avoir lieu au fort de Chambly, en présence de la garnison. Un mariage protestant dont on aurait perdu la trace. Toutes les sources consultées indiquent invariablement que le mariage a eu lieu à Chambly, mais personne n'est en mesure de le démontrer.

Le lieu de naissance de leur premier enfant, Marie, n'est pas présent à St-Joseph de Chambly, le 1^{er} mai 1766. Il est probablement le même que le lieu du mariage de William et de Marie Berthiaume. Par contre le décès de Marie, le 16 août suivant (3 mois) est inscrit au registre de Chambly.

Les neuf autres enfants du couple ont été baptisés et les actes de naissance sont là dans les registres de Chambly et ce, à partir de 1767 (naissance de Catherine). On peut conclure que William Ashby s'est conformé aux rites et aux règles de l'Église catholique après le décès de son premier enfant au mois d'août 1766. Il faut considérer qu'il vivait dans un milieu catholique et francophone et que son épouse Marie Berthiaume est demeurée catholique jusqu'à son décès le 26 mars 1785 à l'âge de 40 ans.

On n'a pas trouvé l'acte de sépulture de William Ashby à Chambly (après 1802 et avant 1810). Encore là, il faut penser à chercher du côté protestant pour connaître sa date de décès et le lieu de sa sépulture.

En 1765, il s'établit donc à Chambly, petite ville entièrement francophone, hormis la garnison du fort. À Chambly en 1765, on comptait à peine une cinquantaine de maisons. On estime qu'en 1761, en Nouvelle-France, sur une population totale de 70 000 personnes, les francophones comptaient pour 99,7%. En 1765, on n'a dénombré qu'environ 600 personnes anglophones dans toute la colonie.

Le couple donne des prénoms francophones à ses dix enfants. Un seul de ses fils porte un prénom anglophone Georges et un autre est prénommé Guillaume, traduction française de William. William Ashby lui-même est désigné à l'occasion sous le nom de Guillaume Ashby.

Autre déduction indéniable, William Ashby n'était pas un Loyaliste. Son parcours s'apparente mieux à celui des soldats du Régiment de Carignan, cent ans plus tôt, qui se sont propagés dans la colonie quand leur régiment fut dissous.

Les Loyalistes, eux, fuyaient la Révolution américaine de 1775, donc dix ans plus tard. Ils se sont établis dans le sud de l'Ontario, dans les Cantons-de-l'Est au Québec et surtout en Nouvelle-Écosse.

Vers quel métier s'est tourné William Ashby suite à sa décision de prendre épouse et de s'intégrer à la société francophone?

À Montréal, le 10 mars 1769, William Ashby demande une concession de 1 200 acres dans le canton de Clinton ou de Farnham. Sa requête est refusée sous prétexte qu'il n'y a pas de terres disponibles. Il ne sera donc pas un agriculteur.

On a retracé quelques contrats notariés sur des achats et de ventes de terrains ou d'emplacements où William est soit l'acheteur soit le vendeur, mais la spéculation de terres n'était définitivement pas le centre de ses activités commerciales.

Il est mentionné dans la Gazette de Québec en date du 24 août 1769 que William Ashby a obtenu un permis d'alcool au Fort Chambly. Il occupait les fonctions de Maître de quartier au fort en 1769. Comme il en est fait mention dans la Gazette de Québec les 24 août 1779 et 1^{er} juin 1780, il est à supposer qu'il a exercé le métier de cabaretier-tenancier dans la ville de Chambly, de 1769 à 1780 au moins, et qu'il a même tenu une auberge durant toutes ces années. Dans les transactions notariales retrouvées, il est fréquemment désigné comme marchand de Chambly.

Une autre recherche (voir l'historien Marcel Trudel) nous a permis de trouver la trace d'esclaves ayant appartenu à William Ashby entre 1779 et 1793. Cette pratique était peu répandue chez les francophones catholiques, mais elle était fréquente dans les milieux anglophones protestants.

Il est possible que la tenue d'une auberge assortie d'un débit de boissons ait obligé le couple William-Marie à utiliser du personnel. Dans les milieux francophones, on engageait des jeunes filles rémunérées ou des engagés à titre de domestique alors que dans les milieux anglophones, on achetait plutôt des esclaves noirs pour l'exécution des tâches quotidiennes.

On a dénombré 323 esclaves noirs au Canada entre 1700 et 1759. Au lendemain de la Conquête, les chiffres grimpent à 1 400, dont 1 200 sont détenus par des propriétaires britanniques.

Le 12 août 1779, William Ashby fait baptiser à Chambly un enfant prénommé Louis, *nègre de parent inconnu*. Cet enfant décède à l'âge de 4 ans en 1784.

En 1786, un autre enfant *nègre* prénommé George naît. Il décède en avril 1791 (sépulture le 25) à l'âge de 5 ans.

Le 23 avril 1790, William Ashby fait baptiser une fille nommée Marie, *négresse* âgée de 7 mois, née en septembre 1789. Cette fillette décède quelques semaines plus tard. La sépulture est enregistrée le 7 mai 1790 à Chambly.

Au mois de mars 1791, une autre naissance a lieu. Joseph Melchior, né d'une *négresse* ne sera toutefois baptisé que deux ans et quatre mois plus tard, le 23 juillet 1793 à Chambly. La marraine est Élisabeth, fille de William Ashby, âgée de 19 ans, elle signe l'accord de son père William Ashby pour que l'enfant soit élevé dans la religion catholique. Ce qui démontre que William Ashby était demeuré protestant.

Le droit de propriété lui imposait le devoir de s'occuper de la progéniture de ses esclaves. Pour le moment, nous croyons qu'il est possible que William ait été propriétaire d'un couple de serviteurs noirs qui n'étaient ni catholiques ni protestants. Il faut se rappeler que Marie Berthiaume est décédée en mars 1785 et on sait que le couple possédait des esclaves même avant 1779.

DE CHAMBLY À WESTBURY

William Ashby et Marie Berthiaume ont enregistré dix naissances, sept filles et trois fils.

Guillaume, né en 1770, décède en 1774 à l'âge d'à peine 4 ans et demi.

Jean-Baptiste, né le 14 octobre 1778 à Chambly, abandonne très tôt son prénom francophone et n'est par la suite désigné que par le prénom John. Ses démêlées avec la société canadienne sont nombreuses. Le 12 août 1805, il épouse Catherine Végiard dans une église anglicane à Montréal. Le couple a déjà deux enfants, nés hors mariage, Robert en 1799 et Elisabeth en 1801. En 1813, John est impliqué dans une faillite qui semble avoir laissé des séquelles. Il quittera le Bas-Canada en 1838 au coeur de la Rébellion de 1837-1838 pour s'établir d'abord en Nouvelle-Angleterre et par la suite, dans le centre des États-Unis. En 1840, ses huit enfants et leurs familles sont recensés à Savannah, en Illinois, tous désignés de religion

methodiste. John Ashby devient ainsi l'ancêtre des familles Ashby du côté américain. Il décède à Savannah en 1855 à 77 ans et son épouse Catherine Végiard décède à son tour à Marion, Oregon en 1867 à l'âge de 85 ans.

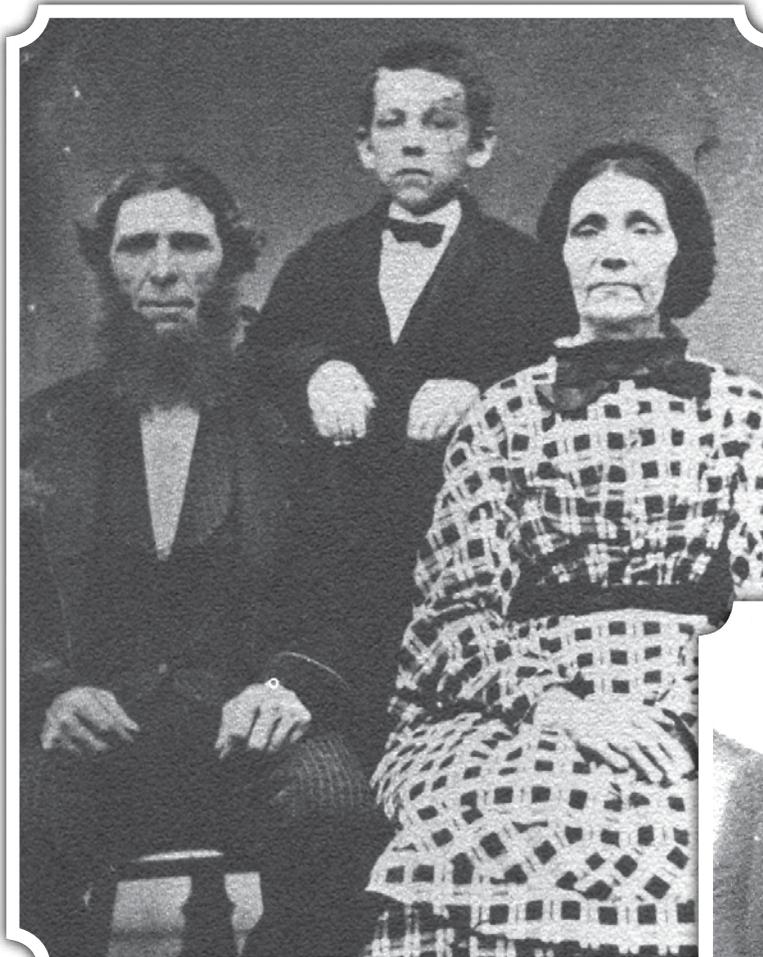
Georges, troisième et dernier fils de William Ashby, est né le 6 octobre 1780 à Chambly. Il épouse Desanges Meunier dite Lapiere à Marieville le 12 janvier 1802. Le couple s'établit sur une terre à la Pointe-Olivier, St-Mathias. Georges est l'ancêtre de la branche familiale qui s'est propagée au Québec. Fait à signaler, Georges et Desanges n'ont eu qu'un seul enfant, William Guillaume, dont les seize enfants sont demeurés dans la Vallée du Richelieu (Saint-Mathias, Richelieu, Marieville, Sainte-Angèle-de-Monnoir, Iberville et Mont-Saint-Grégoire).

En 1886, Joseph Ashby, petit-fils de Georges Ashby et de Desanges Meunier, et son épouse Césarie Carreau quittent, avec leurs neuf enfants vivants (trois filles sont décédées en bas âge), le village du Mont-Saint-Grégoire et vont s'établir sur une terre à Westbury (East Angus), dans les Cantons-de-l'Est.

Le Recensement de 1881 indique que la famille de Joseph Ashby et de Césarie Carreau habite au Mont-Saint-Grégoire, district d'Iberville alors que le Recensement de 1891 dénombre la famille dans le district de Westbury.

Le 31 mars 1886, Joseph et Césarie achètent la terre de Guillaume Adam, située sur le chemin du Bassin Sud dans le canton de Westbury. Tout comme son grand-oncle John Ashby l'avait fait cinquante ans plus tôt, Joseph amène avec lui tout son clan, sauf sa fille Céline et son gendre Napoléon Beaudry, déjà établis sur une ferme au Mont-Saint-Grégoire. En plus des bâtiments de ferme, Joseph prend possession d'un moulin à scie et d'une érablière.

De nos jours, les lignées issues de Joseph Ashby et Césarie Carreau sont nombreuses. On les retrouve à Bromptonville, Stoke, East Angus, Cookshire et jusqu'à Chartierville.



Joseph Ashby, Césarie Carreau et Napoléon Ashby¹⁰



Maison et ferme Ashby - Westbury⁹



Philias Ashby, Virginie Ashby et Albina Carreau¹¹



Marie Ashby et Pierre Viens¹²

LIGNÉE DIRECTE ASHBY

William Ashby (Hull, Yorkshire, Angleterre)	26 mars 1765 Chambly	Marie Danielle Berthiaume (Jean-Baptiste – Marie Josephte Lacasse)
Georges Ashby	12 janvier 1802 Marieville	Desanges Meunier-Lapierre (Pierre – Françoise Fontaine)
Guillaume Ashby Saint-Mathias	21 octobre 1822 Saint-Mathias	Archange Adam-Laramée (François – Françoise Favreau-Deslauriers)
Joseph Ashby Marieville	13 janvier 1857 Marieville	Césarie Carreau (Godfroid – Césarie Patenaude)

Enfants de Joseph Ashby et Césarie Carreau :

Marie Césarie 1857, Céline 1858, Rosalie 1859, Marie 1862, Virginie 1863, Philias 1864, David 1866, Élise 1868, Rose Anne 1872, Pierre 1876, Albina 1879 et Napoléon 1882.

Sources bibliographiques

- Société d'histoire de la seigneurie de Chambly, *Chambly 1665-1990*, Éditions Louis Bilodeau et Fils, Sherbrooke, 1990, 430 p.
- Le Project Montcalm sous la direction de Marcel Fournier, *Combattre pour la France en Amérique. Les soldats de la guerre de Sept Ans en Nouvelle-France 1755-1760*, Société généalogique canadienne-française, 2009, 628p.
- Marcel Trudel, *Deux siècles d'esclavage au Québec*, Hurtubise HMH, 2004, 408 p.
- Guy Frégault et Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France, Volume IX : la guerre de la conquête 1754-1760*, Éditions Fides, Montréal, 1955, 514 p.
- Marcel Rivet, *L'ancêtre William Ashby*, Les Cahiers de la seigneurie de Chambly, février 1983, vol. 5, no 1, pp. 28-30.
- Jacques Bodin, *L'histoire extraordinaire des Soldats de la Nouvelle-France. Gouvernement, vie en garnison et campagnes militaires en Acadie, au Canada et en Louisiane aux 17^e et 18^e siècles*, O.C.A. Communication, Université du Michigan, 1993, 319 p.
- Jan Gregoire Coombs, *Our Tangled French Canadian Roots. A history of the people who were Part of our Gregoire, Adam, Martel and Beaudry Lines*, Printing Service Management, Middleton, Wisconsin, 2009, p. 96.
- Jacques Lessard, *Qui sont les parents de Marie Berthiaume?* Mémoires de la Société canadienne-française, Notule généalogique 22, pp.51-52.
- William John Eccles, *The Canadian Frontier 1534-1760, Revised Edition*, University of New Mexico, 1969, 237 p.
- Corporation municipale de Westbury, *Westbury 1858-1983, 125^e anniversaire*, Corporation municipale de Westbury, 1983, 304 p.

Sites Internet

- John D. Krugler, *Haviland, William*, Dictionnaire biographique du Canada, vol. 4, Université Laval, University of Toronto, 1980. http://www.biographi.ca/fr/bio/haviland_william_4F.html
- *Histoire du français au Québec. Section 2. Le Régime britannique (1760-1840). Une majorité française menacée.* Chapitres 1-2-3. Culture d'expression française en Amérique du Nord (CEFAN). Université Laval, http://www.axl.cefan.ulaval.ca/francophonie/HISTfrQC_s2_Britannique.htm
- Item: *William Ashby, 1796*. Microfilm Reel Number C-2506, vol. 34, pages 17358-17360, Reference RG 1 L3L, Item Number 2311, <http://www.bac-lac.gc.ca/eng/discover/land/land-petitions-lower-canada-1764-841/Pages/item.aspx?IdNumber=2311&>
- Alain Émon, *Quelques batailles de la Guerre de Sept Ans en Amérique du Nord (1754/1760)*, <http://dinanchroniquesgentilhomme.blogspot.ca/p/quelques-batailles-de-la-guerre-de-sept.html>
- Wes Klang, *William Ashby, b ca 1725 Hull, Yorkshire; died ??? in Quebec*, <http://boards.rootsweb.com/surnames.ashby/1316/mb.ashx>

Liste des photos, illustrations, images

- ¹ - *Le dernier des Mohicans*. Le film sur les French Indian Wars. Julien Guinand
- ² - *Soldat français du Régiment du Languedoc – 1754-1760*. http://www.migrations.fr/la_guerre_de_sept_ans
- ³ - *Louisbourg - Cap Breton*. <http://www.capebreton.com>
- ⁴ - *Soldat anglais – 58^e Régiment – 1758-1760*. Dessin de G.A. Embleton
- ⁵ - *Fort Ticonderoga/Carillon – New York*. Mwaner, CC BY-SA, may 2009
- ⁶ - *Bataille de Sainte-Foy – 1760*. Aquarelle de Joseph Légaré
- ⁷ - *Fort Chambly – Vue aérienne*. Denis-Carl Robidoux
- ⁸ - *Retraite de l'armée - William Ashby – 1767*. Archives publiques du Canada. Lower Canada Land Papers, Ascah, John, Atwood, John... RG 1 L3, Vol. 34
- ⁹ - *Maison et ferme Ashby – Westbury*. Westbury, Album Souvenir 1983
- ¹⁰ - *Joseph Ashby, Césarie Carreau et Napoléon Ashby*. Westbury, Album Souvenir 1983
- ¹¹ - *Philias Ashby, Virginie Ashby et Albina Carreau*. Westbury, Album Souvenir 1983
- ¹² - *Marie Ashby et Pierre Viens*. Westbury, Album Souvenir 1983

LA FAMILLE STACEY D'ASCOT CORNER

■ Colette Pomerleau | #4121

La municipalité d'Ascot Corner est un petit village des Cantons-de-l'Est, situé en bordure de la rivière Saint-François à huit kilomètres à l'est de la ville de Sherbrooke. Comme plusieurs localités de la région, ce petit village, autrefois agricole, est né du rassemblement de quelques familles anglophones venues s'y installer dans la première moitié du 19^e siècle.

La famille STACEY, dont je vais vous raconter l'histoire, fut l'une de ces familles pionnières qui s'établissait à cet endroit en 1838.

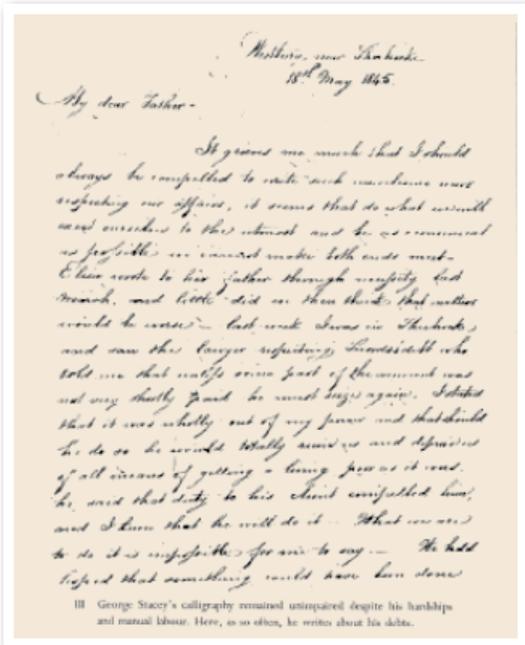
de colons avec des parents demeurés en Angleterre, particulièrement avec le père de George Stacey.

Les nombreuses lettres écrites par les Stacey constituent donc une source d'informations très précieuse qui nous permet, non seulement de suivre l'histoire de cette famille tout au long des années où elle a peiné sur leur terre à Ascot Corner, mais surtout elles nous permettent de connaître la réalité de la rude vie de ces hommes et de ces femmes qui, au temps de la colonisation, n'avaient que leur courage, que leur foi, et que la force de leurs bras pour défricher une terre sauvage et inculte dont ils espéraient à la fois subsistance et liberté.

Dans le cadre de mes recherches sur l'histoire de cette municipalité, j'eus l'occasion de lire un livre intitulé *Lifelines – The Stacey Letters, 1836-1858* qui fut publié en 1976¹, et qui contient la volumineuse correspondance de cette famille

En 1836, au moment où commence l'échange de lettres, les Stacey, qui appartenaient à la bourgeoisie londonienne et qui étaient donc des gens instruits et à l'aise financièrement, vivaient à Londres en Angleterre. George Stacey, âgé de 31 ans, était marié à Eliza Dobson qui avait 30 ans et qui venait de mettre au monde leur troisième enfant. Il travaillait dans l'armurerie à la **Tour de Londres**, dont son père, M. Edward George Stacey, occupait le poste de Directeur. Mais, pour améliorer leur niveau social et gravir les échelons qui conduisaient à des emplois plus lucratifs, le jeune couple Stacey s'était fortement endetté depuis un certain temps en voulant maintenir un niveau de vie bien au-dessus de ses moyens afin de pouvoir fréquenter des gens fortunés de la *haute* société de Londres.

Lettre de George Stacey du 18 mai 1845¹



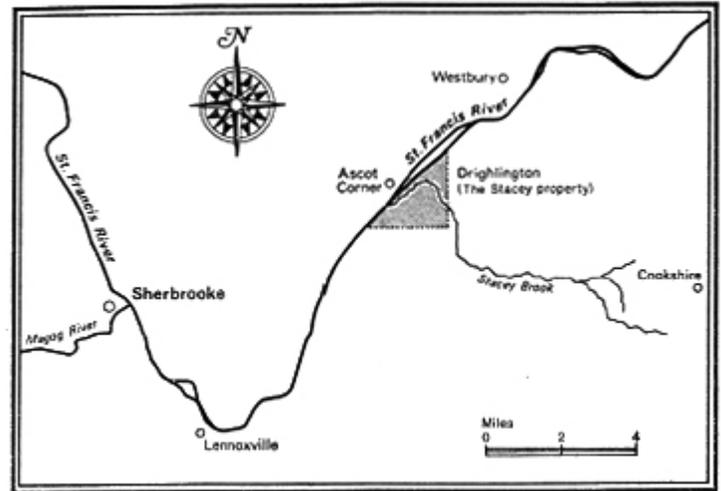
Incapable de rembourser ses dettes et risquant la faillite, la prison et le déshonneur, George Stacey avait donc fait appel à son père pour l'aider à se sortir de sa situation financière catastrophique. Compte tenu des

malheureuses circonstances qui ternissaient la réputation de son fils et qui compromettaient son avenir professionnel, M. Stacey ne voyait pas d'autre alternative que l'exil au Canada, qui, selon lui, permettrait au jeune George de se refaire une fortune et de redorer son image d'homme honnête et respectable. N'ayant pas les moyens de se soustraire à la volonté de leurs parents, George et Eliza Stacey, avec leur bébé Alfred âgé de trois mois, ont donc quitté l'Angleterre au mois de mai 1836, à bord du *Brockley*, qui était en partance pour le Canada.

La mort dans l'âme, ils laissaient derrière eux leurs deux autres enfants, Frederick et Louisa, âgés de sept et quatre ans, qui allaient demeurer l'un chez le grand-père Stacey et l'autre dans la famille d'un oncle paternel. Après une vingtaine de jours de navigation, ils arrivèrent à Québec où ils restèrent à l'hôtel pendant six mois. Ils décidèrent ensuite de se rendre à Sherbrooke où George travailla chez M. Greenwood, qui se fit un honneur et un plaisir de lui apprendre les rudiments du métier de fermier.

Les Stacey, ces jeunes arrivants européens, faisaient la découverte d'un pays au climat et au mode de vie très différents de leur mère patrie. Ils constataient que l'hiver canadien était très froid et qu'il s'installait de bonne heure pour de très longs mois et qu'au cours de cette longue et froide période, toute navigation était paralysée et que c'étaient les traîneaux qui remplaçaient les voitures et les chariots. Ils découvraient l'ingéniosité des Canadiens qui, pour se protéger du froid hivernal et pour empêcher la neige de pénétrer à l'intérieur des maisons, installaient un abri temporaire devant la porte d'entrée de leurs demeures. Également, afin de préserver du gel leurs provisions entreposées à la cave, ces bons Canadiens recouvraient le solage de leur maison d'un bon banc de terre de quatre pieds de hauteur.

Au cours des deux années où ils demeurèrent à Sherbrooke, les Stacey s'aperçurent que les produits locaux se vendaient très cher et



Map 2 The Stacey land near Ascot Corner, Lennoxville and Sherbrooke.

La terre de la famille Stacey à Ascot Corner¹

qu'ils étaient de mauvaise qualité en comparaison avec les produits importés d'Angleterre. Mais, ils ont beaucoup apprécié la société sherbrookoise de l'époque qui se composait majoritairement de militaires et d'officiers de la marine à la retraite, et que les Stacey connurent comme étant des gens hospitaliers, respectables et très sociables, qui se plaisaient à cultiver leur domaine et à recevoir leurs amis pour des veillées joyeuses. La *British American Land Co.* (BALC), qui possédait la majorité des terres des Cantons-de-l'Est, avait fait bâtir un petit hôpital à Sherbrooke où elle assumait la charge d'un médecin résident.

En arrivant sur leur lot no 28 du 2^e rang du canton d'Ascot, en 1838, les Stacey trouvèrent, située en bordure de la rivière Saint-François, une petite maison en bois de pièce sur pièce, bâtie par la BALC afin d'offrir un toit aux colons dès leur arrivée sur leur terre, ainsi qu'une étable très rudimentaire. Cette petite maison possédait un toit en ardoise, un grenier et une cave pas très profonde. Habités aux maisons cossues de Londres dont les nombreuses pièces possédaient toutes un chauffage, les Stacey furent désolés de n'avoir qu'un seul foyer à la base d'une cheminée de pierre, pour chauffer leur cabane qui se transformait en glacière durant l'hiver sous l'effet des vents glacials qui passaient au travers des murs.

À peine installés, les Stacey durent se mettre au travail en cherchant à tirer de leur terre, le plus vite possible, ce dont ils avaient besoin pour se nourrir

et pour assurer leur subsistance. George avait acheté une paire de bœufs à crédit, ainsi que quelques outils pour bûcher et défricher des parcelles de sa terre afin de pouvoir ensuite labourer et semer. Il récolta bien vite des patates, dont il nourrissait ses bœufs durant l'hiver, ainsi que du maïs, des navets et du sarrasin. Il avait renoncé à cultiver du blé, car en été, le climat trop chaud et trop humide d'Ascot Corner gaspillait les récoltes de cette précieuse céréale.

Pendant que son mari bûchait et labourait, Eliza s'occupait de leurs enfants, des tâches domestiques, du soin aux animaux et de l'entretien du potager qui leur fournissait quelques légumes à manger et à entreposer pour l'hiver. La farine de sarrasin avec laquelle ils se faisaient des galettes, les œufs de leurs quelques poules, les patates, les navets et le précieux sirop d'érable, constituaient le principal de leur nourriture durant l'hiver. Au printemps, c'était donc avec joie qu'ils se régalaient des belles truites qu'ils pêchaient dans leur ruisseau et dans la rivière. Durant l'été, la récolte des petits fruits des champs, fraises, framboises, mûres et bleuets, faisaient bien leur bonheur.

Tout l'ouvrage se faisait à force de bras et on peut s'imaginer les fatigues, les difficultés et les privations que ces bourgeois londoniens endurèrent dans leur nouvelle vie de paysans colonisateurs à laquelle ils n'étaient pas préparés. Comme il n'était pas un cultivateur dans l'âme, George Stacey chercha donc à exploiter les autres ressources de sa terre et du ruisseau qui la traversait, tels le commerce du bois de chauffage et du bois de construction, la

construction d'un moulin à scie et d'un moulin à farine. Comme les autres colons, il fabriquait aussi de la potasse, qui était une cendre corrosive utilisée en agriculture et dans les tanneries pour assouplir les peaux de vache servant à fabriquer le cuir, et du sirop d'érable dont il vendait le surplus à Sherbrooke quand la production avait été bonne.

Cependant, l'argent était bien rare et les remboursements des achats à crédit chez des marchands généraux venaient à échéance. À nouveau incapable de payer ses dettes, et n'ayant reçu qu'une aide réduite de son père qui envoyait occasionnellement des vêtements, des livres et des fournitures d'écriture, George Stacey dut faire faillite. Presque tous leurs outils et leurs biens furent saisis pour être vendus à l'encan et George fut emprisonné à Sherbrooke durant tout le mois de septembre 1842. La pauvre Eliza, qui souffrait d'une jambe depuis la naissance de Gertrude, dut travailler toute seule aux foins et à la récolte des patates et des autres légumes, tout en s'occupant de leurs quatre enfants.

Mais les Stacey n'étaient pas les seuls à se débattre avec la pauvreté en ces temps de colonisation. L'argent était rare pour tous les colons et certains marchands crapuleux en profitaient pour s'enrichir en saisissant les biens des colons endettés pour les revendre à plus offrant. Aussi le plus souvent, ces pauvres défricheurs cherchaient-ils à s'entraider les uns et les autres en s'échangeant des services et des produits. Il est arrivé que la misère et que le découragement aient poussé de jeunes paysans au suicide. De plus, ce qui était loin d'aider les colons, des prédicateurs américains parcouraient la région en annonçant la fin du monde pour le 14 avril 1843. Des paysans crédules avaient même vendu leurs terres et leurs maisons et lorsque fut passée la date fatidique, ils s'étaient retrouvés à errer sur les chemins en quête de leur nourriture.

Frederick et Louisa vinrent rejoindre leurs parents, en 1847 et en 1849, ce qui apporta une aide supplémentaire à la famille qui compta huit enfants, au total. Quelques mois seulement après l'arrivée de sa fille aînée, Eliza mourut des suites d'une mauvaise grippe qui avait tourné en pneumonie. C'est donc Louisa qui prit la maisonnée en main jusqu'à son mariage avec Henry Wayland, en 1862. Celle-ci, qui visitait des amis à Sherbrooke à l'occasion, relatait avec bonheur l'arrivée du train dans ce gros village le 1^{er} septembre 1852.

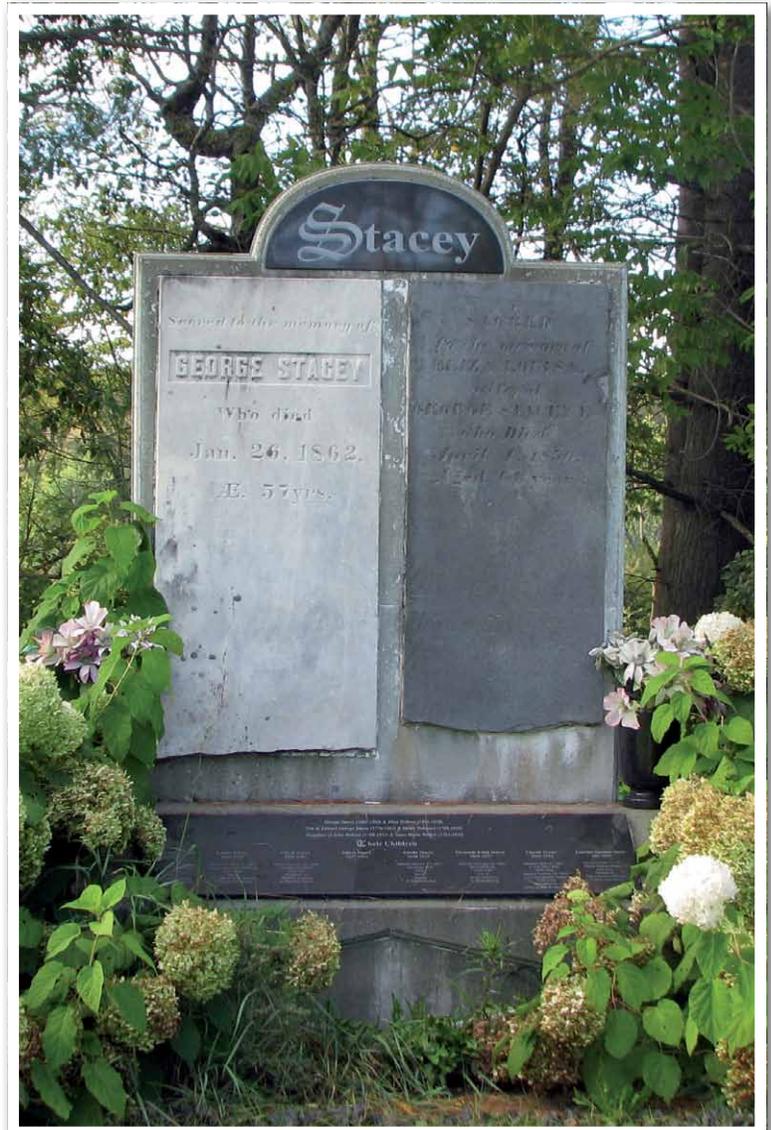
Après presque trente ans d'une vie de colon rude et laborieuse, George Stacey s'éteignait en 1862, à l'âge de 57 ans. Son corps fut inhumé à côté de celui d'Eliza dans le petit cimetière protestant d'Ascot Corner, où une grande stèle funéraire fut érigée en leur honneur en 2007, afin de conserver la mémoire de ces courageux pionniers.

Mis à part Albert qui mourut à l'âge de 7 ans, les enfants Stacey, soit Frederick, Louisa, Alfred, Eugène, Gertrude, Amélia et Lancelot, se sont tous mariés, mais seuls Louisa et Lancelot ont eu des descendants dont quelques-uns vivent encore dans la région.

Les lettres des Stacey sont donc un témoignage vivant du pénible quotidien d'une famille de colons au milieu du 19^e siècle, en nous faisant partager ses préoccupations, ses espoirs et ses difficultés. Comme les Stacey, nos ancêtres ont aussi peiné, du matin au soir et à la sueur de leurs fronts, pour nous ouvrir une région merveilleuse dont nous profitons aujourd'hui sans trop y penser. Gardons le souvenir de leur courage, de leurs efforts et de leur immense générosité.

RÉFÉRENCE :

¹ Jane Vansittart, *Lifelines-The Stacey Letters, 1836-1858*, Peter Davies, London, 1976, 180 p.



Stèle funéraire de la famille Stacey. (Photo : Colette Pomerleau)



LA FAMILLE DESAUTELS : DERNIERS GARDIENS DU DOMAINE MONTJOIE DURANT 60 ANS (1951-2011)

■ Jean-Marie Dubois | #1996 (Université de Sherbrooke)

Un article précédent de *L'Entraide généalogique* (automne 2015) portait sur la famille d'Archélas Dubé, gardienne du *Domaine Montjoie* de 1936 à 1946. Dans cet article, on peut consulter un bref historique du lieu depuis 1889. Après le départ de la famille de William Racine qui y a demeuré de 1946 à 1951, ce sont deux générations de la famille Desautels qui entretiennent et exploitent la ferme pendant soixante ans.

famille, Georges-Étienne continue d'y demeurer.

Après le mariage de Laurent, Georges-Étienne lui loue sa partie en juillet 1950 et installe sa famille dans une petite ferme louée sur la montagne de l'autre côté du village. La maison de cette ferme s'avère malheureusement difficile à chauffer, car mal isolée ; ses enfants s'en souviennent bien ! En plus de son travail d'agriculteur, Georges-Étienne est monteur de ligne à la coopérative d'électricité locale. Mais tout ce travail réussit à peine à nourrir sa famille de plus en plus nombreuse. Heureusement, une rencontre avec son oncle, M^{gr} Maurice Vincent, frère de sa mère et supérieur du Séminaire Saint-Charles-Borromée, à Sherbrooke, viendra solutionner ses problèmes.

À SAINT-ÉTIENNE-DE-BOLTON

Georges-Étienne Desautels est né à Saint-Étienne-de-Bolton, le 2 août 1918, là où sont nés et décédés ses parents. Il est le fils d'Oliva Vincent (1887-1978) et d'Oscar Desautels (1889-1982), cultivateur. Le couple s'était marié en l'église de Saint-Étienne, le 27 septembre 1910.

Après ses études primaires, Georges-Étienne travaille sur la ferme familiale puis va faire des études à l'école d'agriculture d'Oka. Il épouse Germaine Dufresne (1918-1994) en l'église Sainte-Marguerite-Marie de Magog, le 2 septembre 1940. Le couple s'installe alors à Saint-Étienne-de-Bolton, sur la ferme familiale avec les parents de Georges-Étienne. Le couple a quatorze enfants entre 1941 et 1957, les neuf premiers nés à Saint-Étienne-de-Bolton et les autres, à l'hôpital de Magog : Françoise, Michel, Normand, Madeleine, Claude, Gaétan, Lucie (1948-2004), Lise, Rémi, Nicole, Jacinthe, Suzanne, François et Christiane.

En 1943, l'état de santé de leur père, Oscar Desautels, ne lui permettant plus d'exploiter sa ferme, ses fils Georges-Étienne et Laurent en achètent chacun une partie, mais la maison est située sur la partie de Laurent de sorte, qu'avec sa

PREMIÈRE GÉNÉRATION AU LAC MONTJOIE

M^{gr} Vincent mentionne à Georges-Étienne que le *Domaine Montjoie* se cherche un fermier. Alléché par cette opportunité, Georges-Étienne installe sa famille au lac Montjoie en mai 1951. Dans le contrat de location entre le Séminaire Saint-Charles-Borromée et Georges-Étienne, signé devant le notaire Paul-Édouard Boudreau le 30 août 1951, on apprend que le loyer est fixé à 75 \$ par année payable « en produits nécessaires pour faire fructifier ladite ferme et sur production de reçus au locateur..., ces reçus seront une preuve suffisante pour démontrer au locateur que son loyer annuel est payé ». On y lit aussi que « le locataire devra garder un nombre suffisant de bestiaux, chevaux et machines aratoires nécessaires à l'exploitation de la propriété



Georges-Étienne Desautels et Germaine Dufresne
(Courtoisie de Michel Desautels)



Georges-Étienne et Germaine avec leurs 14 enfants en 1968 : assis : Georges-Étienne, Christiane, François et Germaine ; debout : Lise, Gaétan, Lucie, Françoise, Claude, Suzanne, Michel, Madeleine, Normand, Jacinthe, Rémi et Nicole (Courtoisie de Michel Desautels)



Vue aérienne du Domaine Montjoie en 1959.
Les bâtiments de ferme des Desautels sont en bas à gauche.
Le canal de 1945 et le pont Mgr-Desranleau sont à droite.
(Gouvernement du Québec, photo 1137-172)

et pour garantir le paiement du loyer ci-dessus stipulé ». Un autre extrait de ce contrat nous surprend aujourd'hui : « Le locataire devra entretenir les fossés, labourer, fumer et ensemer la terre..., employer tous les fumiers qui y seront produits et convertir en fumier tous les foin et paille provenant des récoltes pour l'engrais de ladite ferme sans pouvoir les vendre ni en employer à d'autre usage ». Le contrat stipule aussi que le locataire doit fournir le bois nécessaire pour les besoins de cuisine et de foyer. La famille Desautels fournit aussi du lait et des légumes aux prêtres, mais contre rémunération.

Tout en exploitant la ferme du *Domaine Montjoie*, Georges-Étienne fait aussi du transport scolaire de 1954 à 1982. Il est également très actif dans sa communauté : membre du conseil d'administration de la Caisse populaire de Saint-Élie-d'Orford de 1954 à 1986 et un des administrateurs de la Coopérative agricole de Sherbrooke, entre 1954 et 1965. Pour sa part, Germaine est active à l'AFEAS de Saint-Élie-d'Orford.

Le couple prend sa retraite en 1985 et déménage sur la rue des Mésanges, dans le développement Ma-Villa, à Saint-Élie-d'Orford. Germaine étant décédée, Georges-Étienne épouse, en secondes noces et avec une dispense,



Georges-Étienne à ses derniers labours avec ses chevaux en 1985
(Courtoisie de Michel Desautels)



Georges-Étienne dans son champ de patates avec ses chevaux en 1985
(Courtoisie de Michel Desautels)



Georges-Étienne rentrant son foin avec ses chevaux en 1985
(Courtoisie de Michel Desautels)

sa cousine germaine, Flore Berger (1922-2013), le 7 janvier 1995 à Waterloo. Le couple demeure sur la rue des Mésanges jusqu'à ce qu'il déménage à Waterloo, en septembre 2005. Malheureusement, suite à un cancer de l'œsophage, Georges-Étienne décède à la maison Aube-Lumière, à Sherbrooke, le 15 mai 2006. Il est inhumé dans le cimetière de Saint-Étienne-de-Bolton, avec sa première épouse.

DEUXIÈME GÉNÉRATION AU LAC MONTJOIE

À la retraite de Georges-Étienne, en 1985, c'est François, le plus jeune fils de Georges-Étienne qui prend la relève. François avait épousé Josée Duchesne, originaire de Sherbrooke, en la chapelle de Montjoie, le 9 juin 1979. Le couple a quatre enfants qui ont grandi au lac Montjoie : Catherine, Claudia, Marc-Étienne et José-Pierre.

François exploite la ferme de 54,5 ha et garde des animaux jusqu'en 1999. À partir de 2000, l'entente en est une de surveillance et d'entretien des lieux contre l'usufruit résultant des activités agricoles et acéricoles. La famille doit cependant quitter le domaine en juin 2011 puisqu'il a été vendu au Gouvernement du Québec, le 26 avril 2010, dans le cadre du projet d'agrandissement du parc du Mont-Orford. François et Josée installent alors leur famille à Chartierville en juin 2011 où ils exploitent une érablière. Il n'est pas étonnant que leur entreprise porte le nom d'*Érablière Montjoie* !

Une partie des bâtiments du *Domaine Montjoie* est maintenant détruite, car le chalet et la maison de ferme ont été incendiés de façon suspecte, respectivement le 3 décembre 2014 et le 3 janvier 2016. Dans les bâtiments qui restent, le Gouvernement voudrait conserver la chapelle, mais la grange, le réfectoire, le garage et la cabane à sucre sont en mauvais état et seront certainement démolis tôt ou tard.

HOMMAGE

En hommage à la famille Desautels, en 2013, la Commission de toponymie du Québec attribue son nom au cours d'eau d'environ un kilomètre de longueur qui prend sa source à l'ouest du chemin du Lac-Montjoie dans Sherbrooke, qui draine une partie du *Domaine Montjoie* et qui se jette dans la baie Tanguay du lac Montjoie, à Saint-Denis-de-Brompton.

ANECDOTES SUR LE COURS D'EAU DESAUTELS

Le cours d'eau qu'on nomme maintenant Desautels et que d'aucuns nommaient familièrement le ruisseau du Détour (courbe du chemin) est demeuré à son état naturel en milieu boisé avant de joindre le chemin du Lac-Montjoie. De cet endroit

et jusqu'à son embouchure, il aurait été redressé et creusé à une date inconnue par une entreprise forestière avant les années 1880. Cette entreprise aurait construit le barrage à l'exutoire naturel du lac, au nord de ce dernier, dans le ruisseau Kee afin de détourner une partie des eaux du lac vers le Red Brook (maintenant le ruisseau Rouge de Deauville) au sud. Le courant inversé de ce cours d'eau se serait déversé dans le ruisseau Archélas-Dubé avant d'atteindre le Red Brook, obtenant ainsi un meilleur débit pour la drave. Le bassin du cours d'eau est agricole depuis l'installation du premier agriculteur, Isidore Gendron, probablement au début des années 1880. Le cours d'eau s'est aussi retrouvé avec une deuxième embouchure en 1945 quand on a construit un canal pour isoler la pointe située entre les baies Tanguay et Gagnon. Pour traverser ce canal près de la berge du lac, l'abbé Arthur Audet construit le pont Mgr-Desranleau (visible sur la photographie aérienne ci-jointe), au coût de 23 \$ de matériaux et 62 \$ de temps.



Colonne de droite, de haut en bas:

Famille de François Desautels et Josée Duchesne en 2011 près de la chapelle de Montjoie : Claudia, Marc-Étienne, François Desautels, Josée Duchesne, José-Pierre et Catherine (Courtoisie de François Desautels)



Les abbés Arthur Audet et Olivier Gamache ainsi que M^{er} Maurice Vincent à la cabane à sucre en 1959 (Courtoisie de Michel Desautels)

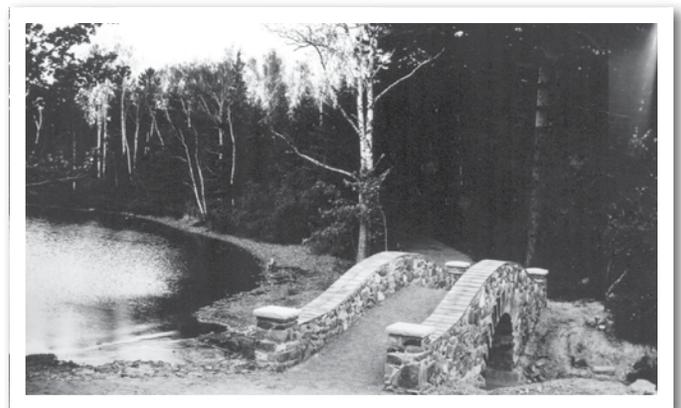
La cabane à sucre toujours approvisionnée en eau d'érable à l'aide des chevaux en 1985 (Courtoisie de Michel Desautels)



Le pont Mgr-Desranleau en 1945 (Collection de Jean-Marie Dubois)

RÉFÉRENCES :

- Audet, Arthur (1970) *Historique et album de Montjoie*. Séminaire de Sherbrooke, Sherbrooke, 104 p. et annexe photographique (conservé dans les archives du Séminaire de Sherbrooke).
- Bourbeau, Diane (1986) *St-Élie-d'Orford 1886-1986*. Saint-Élie-d'Orford, p. 37, 194-198, 207 et 222.
- Contrat de location entre le Séminaire Saint-Charles-Borromée et Georges-Émile Desautels devant le notaire Paul-Édouard Boudreau, à Sherbrooke, le 30 août 1951.
- Entente de location entre le Philosophat Saint-Charles (Tancrede Labrecque, trés.) et François Desautels, le 20 juin 2000.
- Généalogie Québec (2012) Famille Desautels. Fichier Connolly : <http://www.genealogiequebec.com/membership/searchConnolly.aspx>, consulté le 17 décembre 2012.
- Plante, Claude (2014) Un incendie suspect détruit un bâtiment à St-Denis. *La Tribune*, vol. 104, 3 décembre 2014.
- Renseignements sur l'histoire et la généalogie de la famille Desautels par François Desautels (Chartierville) et Michel Desautels (Ascot Corner), que je remercie aussi pour leurs commentaires judicieux sur le texte.



BROMONT, ROLAND DÉSORDY

■ Recherche et photo : Karine Darche, Bromont



Roland Désourdy | 1917 - 2011

Roland Désourdy est né le mardi 29 mai 1917 et a été baptisé le lendemain à Saint-Sébastien d'Iberville. Il fut l'aîné des quinze enfants de Louis Désourdy et Blanche Valérie Paquette, mariés le 30 mai 1916 à Central Falls dans le Rhode Island aux États-Unis.

Le jeune Roland vécut d'abord sur la ferme de son grand-père Azarie Désourdy, où son père Louis, en plus des travaux sur la ferme, réalisait des travaux de construction ou de rénovation de bâtiments aux environs. La famille quitta la ferme pour s'installer au village de Saint-Sébastien, dans une plus grande maison avec une cour à bois et un atelier, en 1924. Ce déménagement permit au père de Roland de devenir entrepreneur à temps plein et de faire le commerce du bois et autres matériaux de construction. Les contrats obtenus à Cowansville se multipliant, la famille y déménagea en 1933 alors que Roland avait 16 ans. Étant l'aîné, Roland assista longtemps son père dans l'entreprise et acquit une bonne expérience. Il développa aussi un intérêt pour les chevaux puisqu'ils étaient utilisés pour la livraison des matériaux de construction, pour les contrats de déneigement des trottoirs, etc. Roland se maria le 25 mai 1942, à Cowansville, avec Solange Bisailon. Le couple eut six enfants : Francine, Louise, Raymonde, Gérald, Robert et Charles.

Le nombre et l'importance des contrats augmentèrent graduellement et, en 1949, Roland et son frère Marcel fondèrent la compagnie Désourdy Construction Limitée. L'intérêt de Roland pour les chevaux le poussa vers le Montreal Hunt Club, un club de chasse à courre, où il fit la connaissance de riches hommes d'affaires canadiens et développa de bons contacts. La compagnie Désourdy Construction Ltée réussit à se faire une place dans les grands projets gouvernementaux tels que l'Expo 67, la Baie-James, les lignes de transport d'électricité, le Parc olympique, etc.

Roland Désourdy avait également le développement de la région à coeur. Il fut maire de Cowansville de 1954 à 1974. Il fit creuser un lac pour assurer un approvisionnement suffisant en eau et attirer des industries et des institutions publiques. Il fit construire une école secondaire et créa des installations de loisirs comme le pavillon des sports et le centre culturel et aquatique.

Aussi Roland avait une vision : une ville où les industries de haute technologie cohabiteront avec les secteurs récréotouristique et résidentiel tout en protégeant l'environnement et la qualité de vie. Avec ses frères et un groupe d'hommes d'affaires, Bromont inc. fut fondé. Roland convainquit le gouvernement de changer le tracé de l'autoroute des Cantons-de-l'Est, pour que celle-ci passe sur la ligne de division des villes de Bromont et Granby. Dès 1964, les skieurs dévalaient les pentes du mont Brome. L'aéroport régional a été inauguré en 1968 grâce à Roland et son frère Germain, maire de Bromont. En apprenant que Montréal allait accueillir les Jeux olympiques de 1976, Roland eut l'idée de tenir les épreuves équestres à Bromont. Il invita le prince Philip (président de l'Equestrian Federation) à survoler le site potentiel pour tenter de le convaincre. Le prince Philip fut enchanté et Bromont a finalement été choisi.

Roland décéda le 27 avril 2011, à l'âge de 93 ans, dans sa résidence de Bromont. L'aéroport régional Roland-Désourdy, à Bromont, rappelle maintenant sa mémoire.

ROLAND DÉSORDY

Lignée paternelle

PÈRE

MÈRE

Pierre Déjordy dit Cabana **Élisabeth Dépradine**
Saint-Vincent, Carcassonne, France

François Déjordy **Catherine Robineau**
22 novembre 1705 - Cap-de-la-Madeleine

Pierre-François Déjordy **Charlotte Foisy**
dit Moreau **dite Lafrenière**
1^{er} août 1746 Saint-Sulpice

Michel Déjordy dit Moreau **Marguerite Jacques**
15 février 1779 Contrecoeur

Charles Désourdy dit Moreau **Thérèse Langlois**
25 janvier 1825 Saint-Sulpice

Joseph Désourdy dit Moreau **Césarie Barbeau**
13 mai 1850 Marieville

Azarie Désourdy **Flavie Bédard**
19 janvier 1885 Saint-Jean-Baptiste de Rouville

Louis Désourdy **Blanche Valérie Paquette**
30 mai 1916 Central Falls, Rhode Island, É-U

Roland Désourdy **Solange Bisailon**
25 mai 1942 Cowansville

Lignée Maternelle

PÈRE

MÈRE

Antoine Pasquier/Paquet **Renée Fouyart**
Vers 1635 Évêché de Poitiers, Poitou

Philippe Paquet **Françoise Gobeil**
Vers 1669 Château-Richer

François Paquet **Angélique Paradis**
21 janvier 1715 Saint-Pierre, Île d'Orléans

Basile Paquet **Marie Catherine Martel**
26 janvier 1761 Saint-Pierre, Île d'Orléans

Ignace Paquet **Thérèse Côté**
23 octobre 1786 Saint-Pierre, Île d'Orléans

Olivier Paquet **Honora Hébert dite Lecompte**
15 mai 1840 Saint-Pierre, Île d'Orléans

Arsène Paquette **Zénaïde Fafard**
11 octobre 1881 Saint-Hugues

Blanche Valérie Paquette **Louis Désourdy**
30 mai 1916 Central Falls, Rhode Island, É-U

Roland Désourdy **Solange Bisailon**
25 mai 1942 Cowansville



LES GRANDS ÉVÉNEMENTS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA FONDATION DES AMIS DE LA GÉNÉALOGIE (FAG)

■ Photos Denis Beaulieu

Le 12 avril dernier, la Fondation des Amis de la Généalogie a tenu son assemblée générale annuelle à la bibliothèque municipale Éva-Senéal. Nous avons reçu les rapports du président, du secrétaire et de la trésorière. Voici le rapport annuel du président, monsieur Jacques Gagnon.

Pour revenir au brunch annuel, celui-ci a attiré moins de convives que l'an passé (87 contre 114). Mais nous y avons distribué des certificats-cadeaux et prix de présence pour une valeur égale à l'an passé (plus de 1 200 \$). Nous y avons également attribué huit prix Raymond-Lambert pour les ouvrages et articles de généalogie et d'histoire familiale, grâce à une subvention de la Ville de Sherbrooke.

La deuxième activité principale de la Fondation consiste à émettre des reçus pour dons de charité aux personnes et organismes qui nous ont offert du matériel, des volumes ou des dons en argent. Outre les donateurs du brunch, nous avons accordé des reçus à une douzaine de personnes pour une valeur totale de 1 400 \$. Je profite de l'occasion pour inviter tous les membres de la SGCE et leurs amis à nous faire des dons de charité qui leur permettront de réduire un peu leur imposition fiscale et qui aideront grandement notre société de généalogie.

En conclusion, il me reste à remercier chaleureusement les membres du conseil d'administration que je n'ai pas nommés précédemment (Serge Blais, Michel Goyette et Lucien Lemay) ainsi que les généreux solliciteurs du brunch annuel (Denis Beaulieu, Pierre Connolly, Francine Émond et Manon Gagné).



Notre année 2015 s'est inscrite dans la continuité de 2014, avec quelques changements. Notre trésorier Jacques Boislard a laissé sa place à Julie Morin après de nombreuses années de bénévolat souriant et efficace. Un grand merci à Jacques pour son implication soutenue. Jean-Guy Bellerose a repris le secrétariat de la Fondation tout en continuant à assurer l'animation de notre brunch annuel. Un nouveau membre s'est ajouté au conseil d'administration dans la personne de Réjean Roy, généalogiste chercheur agréé et ancien président de la SGCE.

Le conseil d'administration 2016 : Réjean Roy, Serge Blais, Julie Morin, trésorière, Jacques Gagnon, président et Jean-Guy Bellerose, secrétaire.





LES GRANDS ÉVÉNEMENTS

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS-DE-L'EST (SGCE)

■ Photos Denis Beaulieu

Immédiatement après l'assemblée générale de la FAG, le 12 avril dernier, a eu lieu à la bibliothèque municipale Éva-Sénécal l'assemblée générale annuelle de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est. Une trentaine de membres étaient présents. En plus des rapports annuels du président et du trésorier, nous avons reçu le rapport de la secrétaire et de chacun des responsables de comité. De plus, il y a eu l'élection de deux nouveaux administrateurs : Denis Beaulieu et Michel Béliveau.



NICOLE LEBLANC

secrétaire du conseil d'administration nous a fait la lecture du procès-verbal de l'assemblée générale du 8 avril 2015. Par la suite, le président ainsi que chacun des responsables de comité nous ont fait rapport concernant les activités qui se sont déroulées au cours de la dernière année.



JEAN T. TURCOTTE président,

nous a livré son rapport annuel, de plus, il a remercié tous les membres du conseil d'administration et les bénévoles qui l'ont supporté dans sa tâche et qui ont permis à la Société de continuer à progresser. Il a rappelé le travail qui a été fait au niveau des bases de données, Fichier Connolly et Fonds Létourneau, du parc informatique, de l'archivage et du site web. Après son

deuxième mandat au conseil d'administration, Jean doit se retirer et son poste est mis en élection. Il termine aussi son mandat de représentant à la FQSG.

MARIE-FRANCE BUSSIÈRES

responsable du comité de l'assistance aux chercheurs et de l'accueil en son absence, c'est Nicole Leblanc qui a lu le rapport dans lequel Marie-France nous a dit que ce fut une bonne année et un plaisir de travailler avec les bénévoles du comité. Elle a rappelé le rôle important des bénévoles à l'accueil et elle a dit que le comité est toujours à la recherche de nouveaux bénévoles pour combler les besoins au cours de la prochaine année. En terminant, elle a présenté la liste des vingt bénévoles à l'accueil.



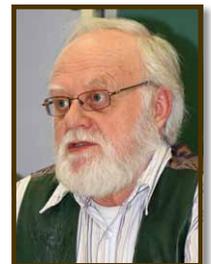
BERTRAND LAPOINTE

responsable du comité de l'informatique, a fait rapport au sujet du travail effectué au cours de la dernière année et sur l'état de notre parc informatique qui s'est grandement amélioré en raison des nouvelles acquisitions. En terminant, il a souligné l'achat d'un nouveau système de son.



DENIS MORIN responsable du comité de publication,

nous a dit que même si cette année il n'y a eu aucun nouveau répertoire publié, ceci n'a pas empêché le comité de continuer à saisir de nouvelles données depuis les images du Fonds Drouin, surtout pour les baptêmes et les sépultures et que 50 000 nouvelles fiches ont été ajoutées au Fichier Connolly. Lui aussi a souligné le travail indispensable des douze bénévoles sans lesquels toutes ces saisies seraient impossibles à faire.





PAUL DESFOSSÉS

responsable de la revue *L'Entraide généalogique* et du site web nous a présenté son compte-rendu annuel concernant la revue, la publicité et le site web. Il a souligné la participation des treize auteurs qui ont fourni les 21 articles et il a rappelé les changements au niveau de l'aspect visuel de la revue. De plus, il a fourni les dernières informations concernant le projet des *Visages estriens*. Quant au site web, il a souligné les difficultés rencontrées et le travail qui a été fait jusqu'à maintenant et celui qui reste à faire d'ici le mois de septembre. Il fit remarquer que même s'il laisse le conseil d'administration, il poursuivra son travail pour le site web.



JACQUES LABEL responsable du comité de la bibliothèque, a fait état du travail accompli au cours de l'année et il a remercié les bénévoles qui ont à cœur de garder notre bibliothèque bien à l'ordre et a souligné le travail de la coordonnatrice Francine Émond.



MICHEL GOYETTE responsable de la formation et des conférences, a présenté son compte-rendu des conférences qui ont eu lieu au cours de l'année.

NICOLE LEBLANC

responsable du comité du 50e a fait rapport des diverses actions qui ont été réalisées et des divers dossiers qui ont été préparés en vue du 50e anniversaire de la SGCE. En terminant, elle a présenté les personnes qui composent le comité : Denis Beaulieu, Paul Desfossés, Jacques Lebel, Lise Leblanc, Gilles Samson, André Tessier et Jean T. Turcotte.



LISE LEBLANC

responsable des événements spéciaux, nous a livré le compte-rendu des *Journées de la culture*, tenues au mois de septembre, et de la *Semaine nationale de la généalogie*, tenue au mois de novembre 2015.



JACQUES LABEL trésorier,

après avoir lu le rapport du vérificateur, il nous a présenté la situation financière de notre société. Il nous a expliqué l'ensemble des données qui reflètent le bilan actuel et les chiffres des produits et charges pour l'année 2015. De plus, il nous a présenté des prévisions budgétaires pour l'an prochain.



NOUVEAU CONSEIL D'ADMINISTRATION 2016

De gauche à droite : Denis Beaulieu, Jacques Lebel, Denis Morin, Lise Leblanc, Michel Goyette, Marie-France Bussières, Bertrand Lapointe, Nicole Leblanc, Paul Desfossés, Michel Béliveau et Gilles Samson qui était absent.





LES TRUCS À PIERRE

DIFFUSION ET PROTECTION DE LA VIE PRIVÉE

BK VIENT À NOTRE RESCOURS ENCORE UNE FOIS.

■ Pierre Connolly g.é. | #2795

Je m'apprête à publier un travail généalogique sur ma famille. Quelqu'un m'a dit que la loi de protection de la vie privée interdit d'y inclure les dates et lieux des événements de naissance, mariage et décès. Est-ce que c'est exact?

Voilà la question à laquelle nous allons répondre ici, et en sous-question, nous nous intéresserons au cas bien particulier des gens qui nous demandent spécifiquement de ne pas les mentionner du tout dans nos données. Nous allons regarder ce que dit la loi, avec l'éclairage de la jurisprudence (ou plutôt son absence), et nous allons tempérer le tout à la lumière de la coutume généralement observée. Nous verrons également au passage comment notre logiciel de généalogie (Brother's Keeper en particulier puisque c'est celui que je connais) peut nous aider à nous conformer à la loi. Disons tout de suite que nous nous intéressons aujourd'hui à la diffusion publique seulement. Si vous préparez un ouvrage que vous allez garder dans le domaine privé, par exemple en quelques copies que vous allez partager avec des membres de la famille proche, vous n'êtes sans doute pas concerné. Mais si vous prévoyez mettre votre ouvrage en vente, ou encore en distribuer des copies publiquement, alors il faut être plus prudent.

CE QUE DIT LA LOI

Au plan légal, il y a effectivement une loi appelée *La loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé* (LPRP)¹ qui est entrée en vigueur en 1993 et a été amendée en 2002 en ce qui nous concerne. La LPRP définit ainsi un renseignement personnel : *Est un renseignement personnel tout renseignement qui concerne une personne physique et permet de l'identifier.*² De ce point de vue, mon nom n'est pas un renseignement personnel, puisque nous sommes deux Pierre Connolly à Sherbrooke, aussi invraisemblable que cela puisse paraître. La date de naissance de Jean Dupont ne serait pas un renseignement personnel au sens de la LPRP non plus, puisqu'il peut y avoir plusieurs Jean Dupont nés à cette même date. Par contre, le reste de la loi de même que son interprétation dans la jurisprudence mènent à considérer qu'un ensemble de plusieurs informations qui, combinées entre elles, permettent d'identifier une personne doivent également être considérées comme des renseignements personnels. Ainsi, si vous indiquez la date et le lieu de naissance de Jean Dupont, les noms de ses parents, la date et le lieu de son mariage et le nom de sa conjointe, je pense que vous donnez amplement de détails qui permettraient d'identifier Jean Dupont individuellement. Sous cet angle, vous ne pouvez pas diffuser ces informations si Jean est vivant. Mais...

DES EXCEPTIONS PRÉVUES PAR LA LOI

La LPRP prévoit des exceptions à cette règle. La première est celle du consentement. Vous pouvez solliciter le consentement des personnes concernées, moyennant quoi vous pourrez aller de l'avant sans contrevenir à la loi. Convenons

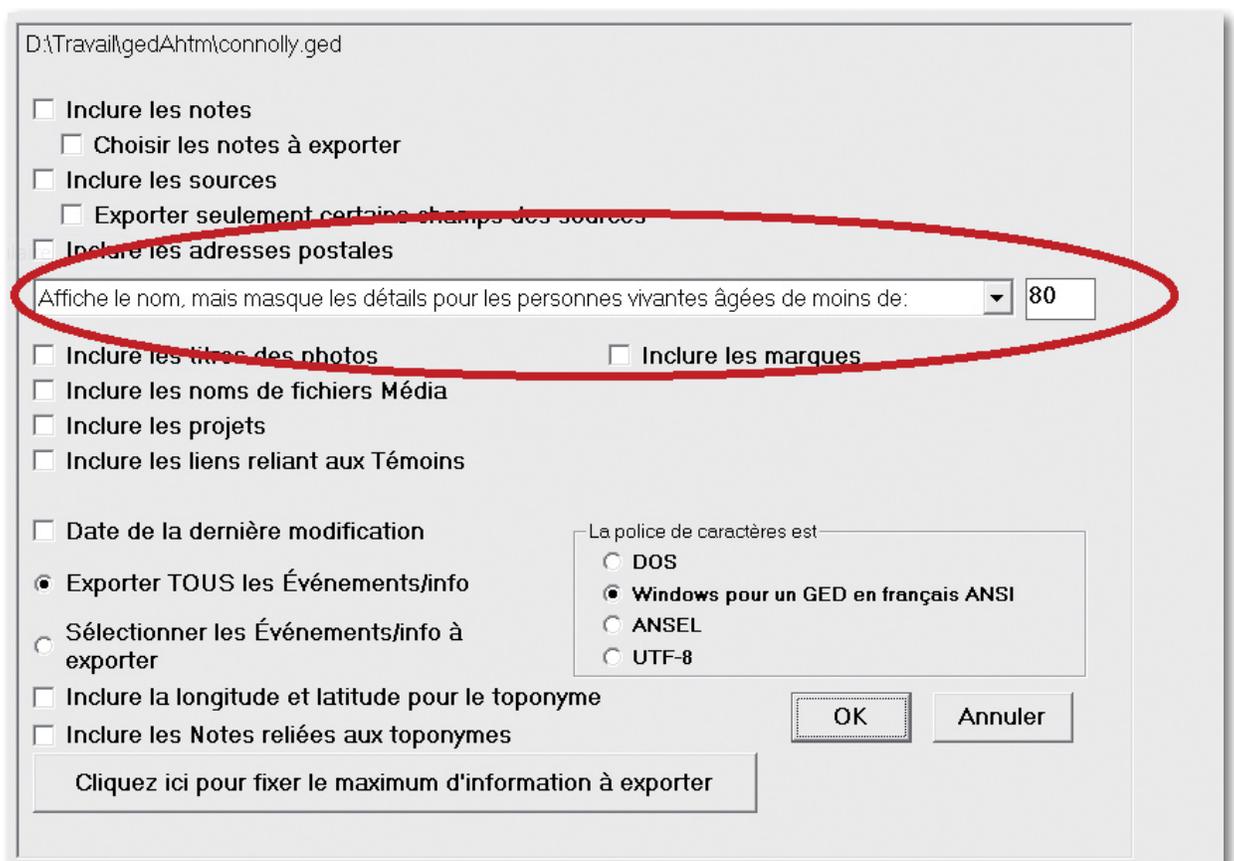
que dans le cas d'un dictionnaire de famille, par exemple, cela représente un défi pratiquement insurmontable.

La deuxième exception est la limite de temps imposée par la LPRP. L'article 18.2¹ prévoit une limite de 100 ans depuis la première publication pour les personnes vivantes et de 30 ans après le décès pour les personnes décédées. Cette règle simplifie la tâche un peu. Si vous préparez une publication, vous pourrez sans doute paramétrer ces informations depuis votre logiciel de généalogie. Dans le cas de BK6/7, par exemple, vous pourrez utiliser l'option *Afficher les noms, mais masquer les détails pour les personnes vivantes moins de 100 ans* : vous respecterez la LPRP à la lettre de cette façon. Voici comment faire:

La troisième exception prévue par la LPRP en est une *de destruction massive*, si je puis dire. La LPRP a été amendée en 2002 suite à d'importantes pressions exercées par la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (FQSG) ainsi que par la Fédération des journalistes du Québec. Une commission parlementaire a été tenue et, suite à ses travaux, un quatrième paragraphe a été ajouté à l'article 1 de la loi, lequel se lit comme suit :

La présente loi ne s'applique pas à la collecte, la détention, l'utilisation ou la communication de matériel journalistique, historique ou généalogique à une fin d'information légitime du public.¹

Oui, vous avez bien lu. C'est clair. Mais alors, pourquoi s'en faire? Parce que tous les gens de loi consultés par la FQSG sont unanimes à recommander la prudence, malgré cet amendement. Tant qu'il n'y aura pas de jurisprudence d'établie concernant l'interprétation à donner à ce paragraphe, ils nous recommandent la prudence. En termes différents, je vous pose la question : aimeriez-vous être celui ou celle qui aura à se défendre devant un tribunal pour établir la première jurisprudence en cette matière?



VERS UNE POLITIQUE PLUS PRAGMATIQUE

Personnellement, j'en suis venu à me forger une ligne de conduite personnelle. Je diffuse toutes mes données sur mon site web et j'ai publié plusieurs ouvrages contenant mes données. Je pense qu'il faut respecter la vie privée des gens, au sens général du terme. J'ai donc décidé d'utiliser le filtre de Brother's Keeper à la hauteur de 80 ans : c'est-à-dire que je ne diffuse pas les dates/lieux des naissances, mariages et décès pour les personnes vivantes de moins de 80 ans. Dans les autres cas (personnes décédées ou personnes vivantes de plus de 80 ans), je diffuse les informations dont je dispose. Évidemment, je me prévaux de l'amendement de 2002 pour une partie des données que je diffuse, mais il me semble que c'est un compromis tout à fait raisonnable pour tout le monde.

UNE AUTRE VOIE DE COMPROMIS?

Récemment, en préparant une publication pour une association de famille, il m'est venu à l'esprit une autre possibilité pour assurer nos arrières comme diffuseurs d'informations généalogiques. Avec la famille, nous avons convenu d'inclure dans la publication toutes les données dont l'association disposait et d'ajouter la note suivante en début de publication :

Note : Nous publions le présent ouvrage strictement dans un but de recherche généalogique, en parfaite conformité avec l'article un, paragraphe quatre, de la Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé.

Comme il s'agit d'un document contenant justement des données d'ordre généalogique et historique, il est clair qu'il est destiné à des généalogistes. Cette note devrait pouvoir clarifier la situation et éviter des ennuis. Mais, notez bien que je ne suis pas juriste!

LES DEMANDES DE NON-DIFFUSION

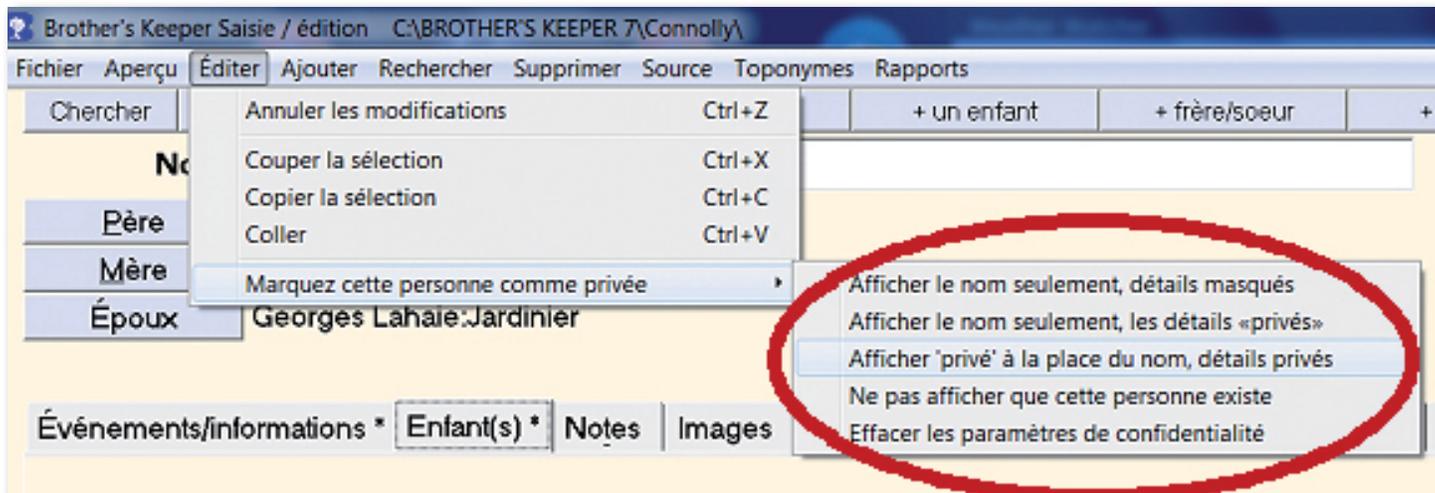
En terminant, parlons de la question des demandes de non-diffusion. Au fil du temps, j'ai eu quelques demandes de retrait de la part de quelques membres de ma famille, qui veulent que je les retire de mes données. Dans certains cas, les demandes me semblent tout à fait justifiables et dans d'autres je trouve les demandes tout à fait loufoques. Mais bon... Mon but est de rassembler l'histoire de la famille et non pas de causer des divisions.

Jusqu'à récemment, j'ai dû utiliser dans ma base de données des subterfuges un peu bizarres pour satisfaire à ces demandes : je supprimais les informations à cacher et je les inscrivais dans des notes à ne pas diffuser. Cette méthode a ses inconvénients lorsque vient le temps de faire des vérifications ou des mises à jour : les données ainsi cachées ne figurent pas dans ma base de données aux endroits où on s'y attendrait et alors on risque de les oublier!

Mais depuis février 2015, BK nous offre plusieurs options pour gérer ces cas avec élégance et efficacité. Le logiciel nous offre de désigner des personnes comme *PRIVÉES* avec un choix d'options dans chaque cas :

- afficher le nom seulement, détails masqués;
- afficher le nom seulement, détails marqués « privés »;
- afficher « Privé » à la place du nom, détails masqués;
- ne pas afficher que cette personne existe

Pour utiliser cette option, vous allez à la fiche individuelle de la personne concernée, puis sur la barre de menu, *Éditer/Marqu* cette personne comme privée et vous choisissez l'option qui vous convient. Comme ceci :



Il y a un avantage énorme à utiliser cette façon de procéder : dans votre base de données, la fiche apparaît tout à fait normalement (sauf une indication à l'écran à l'effet que cette personne est soumise à la restriction *PRIVÉE*). Vous verrez toutes les informations normalement comme si de rien n'était. Mais par contre, dans les rapports ou les fichiers *gedcom*, les restrictions que vous avez choisies seront respectées. En plus, certains rapports imprimés vous offrent la possibilité de lever temporairement les restrictions *privées* : si vous faites un rapport pour vous-même, vous aurez alors toutes les informations incluses. C'est magique!

ALORS RÉSUMONS-NOUS

Dans cette histoire, comme vous le voyez, il y a passablement plus de gris foncé et de gris pâle que de noir et de blanc! Mais une suggestion de compromis tout à fait acceptable se dégage : publier en retenant les détails pour les personnes vivantes de moins de 80 ans, par exemple. Ou pour plus de sûreté encore, fixez la limite à 100 ans au lieu de 80. Pour ce qui est des personnes à retirer, je pense que si vous ne diffusez aucun renseignement personnel les concernant, elles ne pourront pas prétendre que vous êtes en défaut devant la loi. Par contre, en tout respect, vous voudrez sans doute acquiescer à leur demande.

RÉFÉRENCES :

1. Loi sur la protection des renseignements personnels dans le secteur privé (LPRP)
http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/P_39_1/P39_1.html
2. LPRP article 2.



LE POSTILLON

■ Vous informe de...

DEUX MEMBRES DE NOTRE SOCIÉTÉ SONT HONORÉS

Lors de son dernier Conseil de généalogie tenu à Québec au début du mois de mai, la Fédération québécoise des sociétés de généalogie, sur recommandation du conseil d'administration de la SGCE, a remis la *Médaille de reconnaissance* à monsieur Paul Desfossés et le *Prix Renaud-Brochu* à monsieur Bertrand Lapointe.

PAUL DESFOSSÉS

En 2005, Paul Desfossés devient membre de la Société de généalogie des Cantons-de-l'Est, aussitôt il se fait élire membre du conseil d'administration et s'implique dans plusieurs comités dont celui de la saisie de données.

Depuis le premier jour de son implication dans la Société, déformation professionnelle oblige, Paul se préoccupe de l'aspect « formation ». Il prépare ce travail à long terme de créer des outils pour initier les nouveaux membres aux nombreuses bases de données de la bibliothèque de la SGCE. Aussi, il est à concevoir un guide d'initiation comme nouveau membre de la SGCE ainsi qu'un guide de formation à l'intention des bénévoles qui assistent les chercheurs.

Depuis 2014, Paul a entrepris de refondre l'image de la Société. Il a doté la SGCE d'un logo et de couleurs qui la distinguent autant dans ses communications écrites que dans son site internet renouvelé. La modernisation du site web est un travail de longue haleine : recherche d'une firme en communication, révision complète des présentations et des contenus, suivi auprès de la firme, etc. Une fois tout ce travail terminé, il s'occupera lui-même de l'entretien du site internet.

Membre généalogiste depuis dix ans, membre du conseil d'administration de 2006 à 2010 et de 2012 à 2016, il a toujours été préoccupé de préparer la relève. Chaque année, le recrutement de nouvelles personnes pour assurer le remplacement des membres qui quittent fait partie de



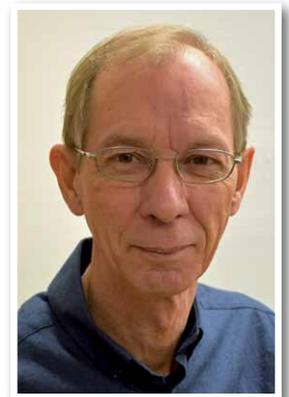
ses actions.

Enfin, l'organisation du 50^e anniversaire de la SGCE en 2018 lui tient à cœur ! Depuis 2014 et encore à ce jour, il fait partie du comité qui orchestre toutes les activités pour souligner cet événement important.

Voilà pourquoi le Conseil d'administration de la SGCE le recommande vivement pour la Médaille de reconnaissance de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.

BERTRAND LAPOINTE

La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est peut toujours compter sur cet homme passionné qu'est Bertrand Lapointe. Le titre honorifique *Archiviste professionnel certifié* qui lui fut attribué en 1997 par l'Association des archivistes du Québec apporte des retombées significatives pour la SGCE.



Membre du conseil d'administration depuis avril 2013, responsable des programmes et des équipements informatiques depuis juin 2014, Bertrand veille à ce que les généalogistes aient accès à des ordinateurs adéquats, facilitant ainsi leurs recherches. Il est à établir un plan de conservation des documents de la SGCE, lequel système évitera d'accumuler au fil des années papiers et documents électroniques désuets. Avec empressement, il est toujours prêt à soutenir les gens et même à donner de la formation dans les domaines où il excelle.

C'est toujours avec beaucoup d'enthousiasme que Bertrand Lapointe s'implique auprès de la SGCE. Ses compétences professionnelles de même que sa rigueur font de lui un bénévole essentiel pour notre Société. C'est pourquoi le conseil d'administration de la SGCE a proposé sa candidature pour le Prix Renaud-Brochu afin de souligner son précieux engagement bénévole.



UN MEMBRE NOUS A QUITTÉS...

C'est avec beaucoup de regret que nous avons appris le décès le 9 avril 2016 de Lucien Lemay, 76 ans.

Lucien était bien connu des participants au brunch de la Fondation des Amis de la Généalogie où il était notre meilleur vendeur de billets pour les prix de présence. Mais son implication ne se limitait pas à cela. Avant d'être à la Fondation, il avait siégé plusieurs années

au conseil d'administration de la SGCE et il avait été un généreux donateur pour la Société. C'était un collaborateur avisé et pondéré, d'une grande gentillesse et d'une grande modestie, très discret sur son succès dans le monde des affaires. Nous en conserverons le meilleur souvenir.

Jacques Gagnon | président de la FAG

UN PERSONNAGE PLUS GRAND QUE NATURE CONFÉRENCE DU 5 AVRIL



Dans le cadre de son programme de formation, la SGCE avait invité monsieur Robert Groulx, vice-président national des anciens combattants de l'armée, de la marine et des forces aériennes au Canada. C'est à la *Maison bleue* du Domaine Howard que nous l'avons accueilli.

Monsieur Groulx, issu d'une famille de militaires, a fait son service avec le *Canadian Provost Corps* (Police militaire). Ses origines remontent à Jean Groulx du régiment de Carignan.

C'est avec humour, parfois avec émotion, et surtout avec conviction qu'il nous a parlé de son désir de servir. Dès son enfance, il fut entouré, dans sa famille, de militaires, des personnes de service. En racontant son cheminement dans la vie, on se rend compte que cette idée de service fut son leitmotiv. C'est, entre autres dans l'armée, dans la police provinciale, auprès des vétérans et des cadets qu'il a rendu service.

Devant un grand auditoire attentif et intéressé, Monsieur Groulx a parlé avec enthousiasme durant plus de deux heures. Nous le sentions heureux de partager ses expériences, manifestant ainsi aux personnes présentes qu'il y a beaucoup de bonheur à donner.

Michel Goyette | responsable du comité de formation

UN MOT DE LA BIBLIOTHÈQUE : LES INDEX ANALYTIQUES DES REVUES

Dans la bibliothèque de notre Société, nous avons des revues de sociétés de généalogie et/ou d'histoire ainsi que des revues d'associations de famille. C'est un outil inestimable pour la rédaction de nos histoires de familles et parfois même pour retrouver des ancêtres.

Pour nous aider à trouver des articles concernant nos ancêtres, nous avons des index analytiques pour toutes nos revues de sociétés de généalogie et/ou d'histoire et pour plusieurs autres. Tous ces index ont été compilés jusqu'à la fin de l'année 2015.

Les index analytiques visent principalement à aider le chercheur. Ainsi, ils regroupent d'abord les articles se rapportant à la généalogie et à l'histoire régionale. Les articles ou rubriques à caractère informationnel ne sont pas répertoriés. On y retrouve :

- une description de la revue donnant le format, la présentation, le nombre de revues par année, etc.;
- un index par auteur selon le nom de famille de l'auteur. Au début de l'index, on retrouve la liste alphabétique des noms des auteurs qui ont écrit un article ou plus dans la revue;
- un index par sujet compilé à partir d'une liste limitée de sujets. Au début de l'index, on retrouve la liste alphabétique des sujets retenus. Dans l'index par sujet, on retrouve le sujet, le titre de l'article, le nom et le prénom de l'auteur, l'année, le numéro et la page correspondante;
- un index par municipalité compilé afin d'identifier le lieu géographique auquel chaque article se rapporte. Même si un article traite de deux ou trois municipalités, la municipalité prédominante est conservée. Au début de l'index par municipalité, on retrouve la liste alphabétique des sujets retenus. Dans l'index par municipalité, on retrouve la municipalité, le titre de l'article, le nom et prénom de l'auteur, l'année, le numéro et la page correspondante;
- un index par numéro compilé de façon chronologique. On y retrouve l'année, le numéro, le titre de l'article, le nom et le prénom de l'auteur et la page correspondante.

Ces 54 index, en format pdf, ont été placés sur un ordinateur de la salle Giselle-Langlois-Martel.

Ces compilations et montages ont été faits par monsieur Denis Beaulieu que nous remercions vivement pour ce travail de bénédictin.

Francine Émond | comité de la bibliothèque

DONS

ACQUISITIONS ET DONS REÇUS À LA BIBLIOTHÈQUE
DEPUIS QUELQUES MOIS. **Lisette Normand-Rivard** | #2902

- "La Gagnonnière", volume 31 # 1, février 2016. Don : Jacques Gagnon # 1983.
- La carte postale québécoise – Une aventure photographique, par Jacques Poitras. Édition : Broquet 1990. Collection : Signatures Plus.
Don : Bertrand Lapointe # 3985. # 4-QUÉ-330.

Dons de Richard Veilleux :

- Les antiquités et chroniques de la ville de Dieppe, tomes I et II, par David Asseline. # 4-FRA-021.2 et 021.3.
- Histoire de la Normandie, par Jean Mabire et J-R Ragache. # 4-FRA-076.1.
- Vivre à la ville en Nouvelle-France, par André Lachance. Édition : Libre Expression. # 4-QUÉ-104.2.
- Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France, par André Lachance.
- La Beauce et les Beaucerons 1737-1987 – Portrait d'une région.
- Les Beaucerons, ces insoumis 1735-1865 – Petite histoire de la Beauce, par Madeleine Ferron.
- Histoire de l'Île d'Orléans, par Louis-Philippe Turcotte.
- La vie d'un pionnier de l'Île d'Orléans – Robert Gagnon 1628-1703, par Christiane Perron.

Dons de Denis Lefebvre :

- Portraits de familles pionnières, tomes 1 à 5, par Robert Prévost, Éditions Libre Expression.
- Les églises du Québec (1600-1850), par Luc Noppen, Éditeur officiel du Québec. Édition : FIDES.
- Les manoirs du Québec, par Raymonde Gauthier, Éditeur officiel du Québec. Édition : FIDES.
- Chroniques d'histoire, tomes I et 2, Marcel Tessier raconte.... Les Éditions de l'Homme.
- La population du Canada en 1663, par Marcel Trudel. Édition : Fides.
- L'histoire judiciaire du district St-François, par Gérard Bessette.
- Tout le long de la rivière Magog, par Jean-Pierre Kesteman. Les Éditions GGC.
- Histoire populaire du Québec, tome 1 (des origines à 1791); tome 2 (de 1791 à 1841); tome 3 (de 1841 à 1896); tome 4 (de 1896 à 1960), par Jacques Lacoursière, Les Éditions du Septentrion.
- Lieux et monuments historiques de l'Est du Québec, par Rodolphe Fournier. Les Éditions Paulines.
- Guide du généalogiste, par Jeanne Grégoire. Les Éditions Guérin.
- L'Acadie de mes ancêtres, par Yvon Léger. Les Éditions de l'Alternative.
- Un cinéma orphelin : structures mentales et sociales du cinéma québécois (1942 - 1953), par Christiane Tremblay-Daviault. Les éditions Québec/Amérique.
- Radio-Canada 1936-1986 - Voix, visages et légendes, par Raymonde Bergeron et Marcelle Ouellette. Les Entreprises Radio-Canada
- 25 ans de télévision au Québec, par Pierre Richard. Les Éditions Québecor
- Un visage de l'Île d'Orléans, Saint-Jean, par Raymond Létourneau.
- Une saison au bord de l'eau - Lac Magog: Un site de villégiature dans les Cantons-de-l'Est, par Bernard Genest. Les Éditions GGC.
- D'Youville en héritage - de l'Hospice du Sacré-Cœur à aujourd'hui, par Caroline Manseau. Les Éditions GGC.
- Paroisse St-Jean-Baptiste de Sherbrooke 1884-1984.
- Recueil des BMS de la paroisse de la Visitation (Nicolet), 1898-1998.
- Magog - Cent ans et plus d'histoire, par le comité centenaire de Magog. Les Éditions Orford.
- Paroisse St-Jean Bosco (Magog), jubilé d'argent, 1945-1970.
- Nos ancêtres, tomes 1 à 31, par Gérard Lebel, Jacques Saintonge. Édition : Sainte-Anne-de-Beaupré.

- Les 500 verbes les plus courants en 70 tableaux commentés, par H. Lamarck. Librairie Vuibert.
- Mes anecdotes sur des gens connus, par Maurice Côté. Éditions Québecor
- Trucs-Maison tome III, par Suzanne Lachapelle-Lemieux.
- Grace, princesse d'Hollywood et de Monaco, 1929-1982. Édition : Québecor
- Programme Souvenir, sous le vent de la mémoire - La paroisse acadienne Havre-St-Pierre, 125e anniversaire de fondation.
- Les bailliages de Beaupré et de l'Île d'Orléans, par André Lafontaine.
- Recensements annotés de la Ville de Québec, 1716-1744, par André Lafontaine.
- L'Île d'Orléans, par Christian Morissonneau. Les Éditions G.J.
- Album souvenir 50 ans de Radio-Canada : 1936-1986. Les Entreprises Radio-Canada.
- Les ancêtres Beauportois (1634-1760), par Michel Langlois.
- Recensements annotés Nouvelle France, 1666-1667, par André Lafontaine.
- Recensement annoté Nouvelle France, 1681, par André Lafontaine.
- Répertoire des services d'archives de la région de Québec et de Chaudière-Appalaches. Bibliothèque nationale du Québec, 4e trimestre 1994.
- "Fleurs de lys et léopards" - Vendéens au Canada aux 17e et 18e siècles, par abbé L. Auger.
- Les noms de famille et leurs secrets, par Jean-Louis Beaucarnot. Éditions Robert Laffont.
- Patrimoine Estrie, volume 1 (nos 1 à 4), volume 2 (nos 1 à 4), volume 3 (nos 1 à 4), volume 4 (nos 1 à 3), volume 5 (nos 1-2), volume 6 (nos 1-2).
- Le tour de l'Île d'Orléans, par Raymond Létourneau.
- 150 ans de souvenirs : 1834-1984, St-Ferdinand d'Halifax.
- Cinquantenaire St-Jean-Baptiste Vianney 1925-1975 comté Frontenac.
- Dictionnaire national des canadiens français, partie généalogique, tome 1 (A-K); tome 2 (L-Z); partie historique (tome 3) (A-Z), complément de l'arbre généalogique de Henri Lefebvre et Laura Picard. Institut généalogique Drouin.
- Québec, trois siècles d'architecture, par Luc Noppen, Claude Paulette, Michel Tremblay. Libre Expression.
- Les chemins de la mémoire - Commission des biens culturels, monuments et sites historiques du Québec, tomes I et II. Les Publications du Québec.
- Ma généalogie – 25^e de la SGCE.
- 50 ans de généalogie française en Amérique – 50^e de la SGCF.
- Histoire de familles Lahaie – Chrétien.
- Histoire de famille Parent.
- Histoire de familles Turcotte – Bégin.
- Plusieurs duo-tang d'histoire.

ACQUISITIONS

- Ces villes et villages de France... berceau de l'Amérique française
- Poitou-Charentes. Édition : Commission Franco-Québécoise sur les Lieux de Mémoire Communs. # 1-REF-288.
- La conquête anglaise vue de Charlevoix, par Christian Harvey. Éditions Charlevoix 2015. # 4-11-018.
- First Metis Families of Quebec (1622-1748) en 5 volumes : 1) 56 Families; 2) Jean Nicolet and a Nipissing Woman; 3) Martin Prevost and Marie Olivier Sylvestre Manitouabeouch; 4) Pierre Couc dit Lafleur and Marie Metequamigoukoue, an Algonquin; 5) Jean Durand dit Lafortune and Catherine Anenontha, a Huron et Jacques Couturier and Catherine Anenontha, a Huron, par Gail Morin. Édition : Gail Morin and Clearfield Company. # 4-IND-045 à 045.4.

*La Société de Généalogie des Cantons-de-l'Est
tient à remercier les députés de la région de
l'Estrie pour leur soutien financier.*



KARINE VALLIÈRES
Députée de Richmond
Whip adjointe

50, rue Daniel-Johnson c.p. 160
Danville (Québec) J0A 1A0
1 800 567-3596

ASSEMBLÉE NATIONALE
QUÉBEC



GHISLAIN BOLDUC
Député de Mégantic

220, rue Principale Est,
bureau 228 N
Cookshire-Eaton (Québec) J0B 1M0
819 875-5410



GUY HARDY
Député de Saint-François

220, 12^e Avenue Nord,
Sherbrooke (Québec) J1E 2W3
819 565-3667



PIERRE REID
Député d'Orford

618, rue Sherbrooke
Magog (Québec) J1X 2S6
819 847-3911



LUC FORTIN
Député de Sherbrooke

1650, rue King Ouest, bureau 05
Sherbrooke (Québec) J1J 3E3
819 569-5646



COOPÉRATIVE
FUNÉRAIRE
DE L'ESTRIE

**Quoi qu'il arrive,
vous n'êtes pas seul.
Nous sommes là
pour vous...**
24 heures par jour.



Complexe de la rue du
24-Juin, à Sherbrooke



Salon du 505, rue Short, à Sherbrooke

819 565-7646 | www.coopfuneraireestrie.com

SEPT SALONS POUR VOUS ACCUEILLIR

Complexe rue du 24-Juin
Sherbrooke · Asbestos · Bromptonville
East Angus · Weedon · Windsor

SERVICES COMPLETS

Cimetière traditionnel
Cimetière naturel
Arrangements préalables
Columbariums · Mausolée · Chapelle
Accompagnement personnalisé
Cérémonies personnalisées

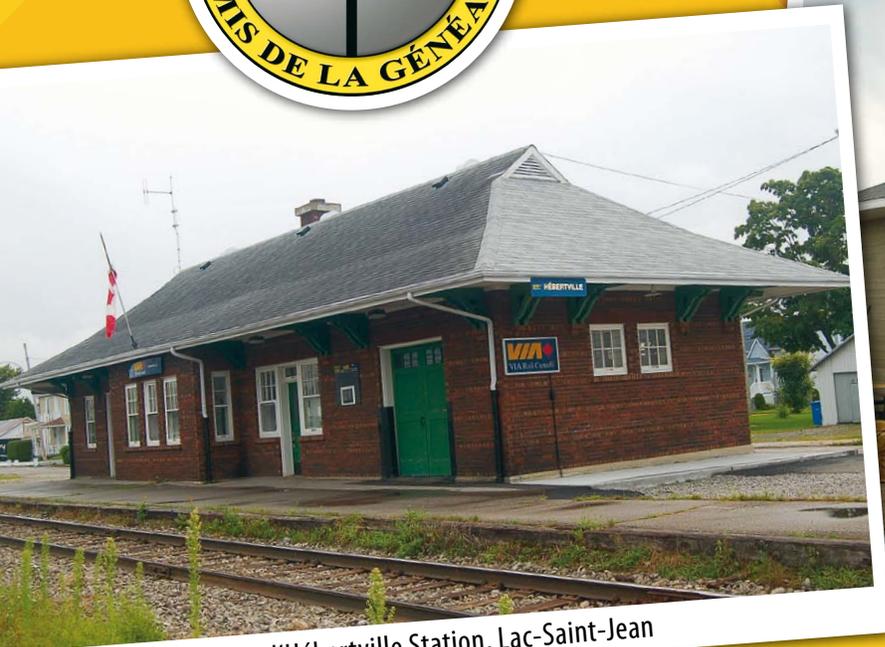


Société de
Généalogie
des Cantons-de-l'Est



La Société de généalogie des Cantons-de-l'Est (S.G.C.E.) ainsi que la Fondation des Amis de la Généalogie (F.A.G.) vous souhaitent de

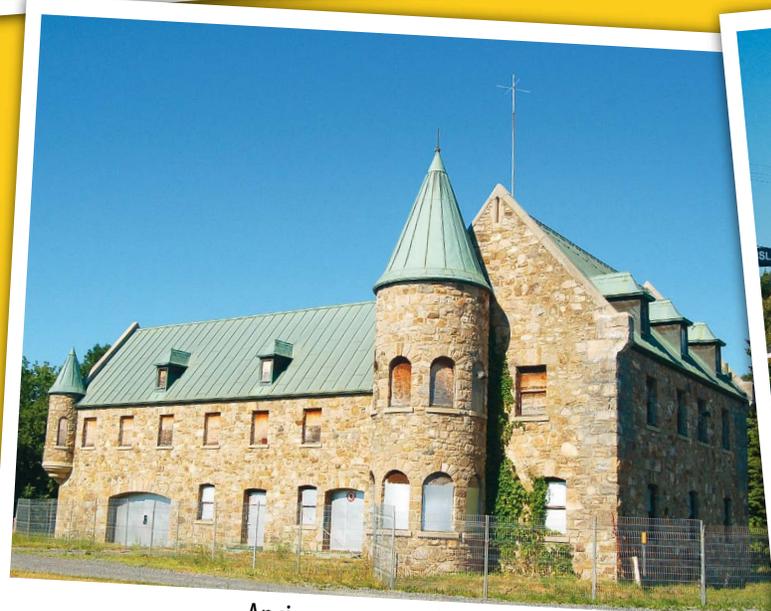
BONNES VACANCES



Gare d'Hébertville Station, Lac-Saint-Jean



Gare de Lac Édouard, Mauricie



Ancienne gare de Lacolle, Montérégie



Gare de New Carlisle, Gaspésie

Photos: Denis Beaulieu